

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS

LISTE DES ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

INTRODUCTION GENERALE.....	7
PARTIE I : GENERALITES SUR LA BALANCE DES PAIEMENTS.....	11
<i>Chapitre I : La balance des paiements.....</i>	12
Section I : Présentation de la balance des paiements.....	12
Section II : Mécanismes de la balance des paiements.....	17
<i>Chapitre II : L'état de la balance des paiements à Madagascar.....</i>	23
Section I : Statistiques annuelles de la balance des paiements.....	23
Section II : Interrelation de la balance des paiements et du secteur touristique.....	32
<i>Chapitre III : Les mesures correctrices du déséquilibre de la balance des paiements.....</i>	36
Section I : Le rééquilibrage automatique.....	36
Section II : Le rééquilibrage par intervention.....	41
PARTIE II : PLACE DU SECTEUR TOURISME DANS	
L'AMELIORATION DE LA BALANCE DES PAIEMENTS.....	47
<i>Chapitre I : Les atouts touristiques de Madagascar.....</i>	48
Section I : Les sites et patrimoines nationaux.....	48
Section II : Les différents circuits touristiques.....	71
<i>Chapitre II : Les faiblesses de l'île en matières touristiques.....</i>	73
Section I : Les infrastructures touristiques.....	73
Section II : L'insuffisance d'investissement privé dans le secteur touristique.....	75
Section III : La non qualification des opérateurs touristiques.....	79
<i>Chapitre III : Les solutions à vues pour rétablir l'équilibre de la balance des</i>	
<i>paiements par le biais du secteur « tourisme ».....</i>	83
Section I : Multiplication des actions visant à promouvoir la destination Madagascar..	84
Section II : Amélioration des faiblesses touristiques.....	86
CONCLUSION GENERALE.....	93
BIBLIOGRAPHIE/WEBOGRAPHIE.....	96
LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX.....	98
TABLE DES MATIERES.....	99

REMERCIEMENTS

Ce mémoire est le fruit de nombreuses années d'études et de pratiques. Il s'inspire de conseils et d'idées d'une multitude de personnes, trop nombreuses pour que nous puissions les remercier individuellement.

Nous exprimons, en premier lieu, notre gratitude indéfinie à nos encadreurs :

- Madame NORO RANDRIANANDRAINA, Enseignant chercheur à l'Université de Toamasina
- Monsieur FIACRE ARISTIDE NDRETSIHENA, Gérant et propriétaire du Tour operator « Mada Treasure Visit »

Leur bonne volonté a été un réel dévouement ; et leurs conseils ont été si précieux.

Nous souhaitons aussi remercier les quelques personnes qui ont réorienté notre réflexion sur les nombreux problèmes de forme et parfois de fond, et apporté ainsi des améliorations importantes à ce mémoire. Leurs critiques étant si nécessaires à nos yeux.

Nos remerciements vont également :

- A Monsieur HORACE GATIEN, le Président de l'Université de Toamasina
- A Monsieur JULIEN VELONTRASINA, le Doyen de la Faculté du Droit, des Sciences Economiques et de Gestion
- A Monsieur LEMIARY, notre Chef de Département
- A tous les enseignant(e)s du Département Economie
- Aux membres du jury
- Aux bibliothécaires qui nous ont aidés à trouver les ouvrages correspondants à nos recherches

Enfin, il nous importe d'exprimer notre chaleureuse reconnaissance envers les amis et les membres de la famille qui ont apporté leur soutien tant moral que financier à la réalisation de ce mémoire.

Qu'ils trouvent dans cet ouvrage nos tendres et sincères remerciements !

LISTE DES ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

ANGAP	: Association Nationale pour la Gestion des Aires Protégées
BC	: Balance des Capitaux
BTC	: Balance des Transactions Courantes
BCM	: Banque Centrale de Madagascar
CA	: Conseil d'Administration
CITM	: China International Travel Market
CNFEREF	: Centre National de Formation, d'Etudes et de Recherche en Environnement et Foresterie
COTTM	: China Outbound Travel & Tourism Market
DEAP	: Droits d'Entrée dans les Aires Protégées
DSRP	: Document Stratégique pour la Réduction de la Pauvreté
DTS	: Droits de Tirage Spéciaux
FOB	: Free On Board
IDE	: Investissement Direct Etranger
IDH	: Indice de Développement Humain
INTH	: Institut National du Tourisme et d' Hôtellerie
EMTH	: Ecole des Métiers du Tourisme et d'Hôtellerie
EVPT	: Entreprise de Voyage et de Prestation Touristique
FHORM	: Fédération des Hôteliers et Restaurateurs de Madagascar
FMI	: Fonds Monétaire Internationale
GATT	: General Agreement on Tariffs and Trade
h	: Heure
ha	: hectare
INSTAT	: Institut National de la Statistique
j	: Jour
Km	: Kilomètre
m	: Mètre
MAP	: Madagascar Action Plan
MID	: Marché Interbancaire de Devises
NTIC	: Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication
OMC	: Organisation Mondiale du Commerce

OMT	: Organisation Mondiale du Tourisme
ONG	: Organisation Non Gouvernementale
ONTM	: Organisation Nationale du Tourisme à Madagascar
PIB	: Produit Intérieur Brut
PIC	: Pôle Intégré de Croissance
PIP	: Programme d'Investissements Publics
RDM	: Reste Du Monde
RN	: Route Nationale
RNB	: Revenu National brut
UICN	: Union Internationale pour la Conservation de la Nature
UNESCO	: United Nations Educational Scientific and Cultural Organization
WTM	: World Travel Market
WWW	: World Wide Web

Avec 500 milliards d'euros de recettes en 2002, selon l'OMT, le tourisme international est aujourd'hui l'une des premières industries mondiales qui favorisent l'état de la balance des paiements. Il apporte, au pays en voie de développement, 9% de leurs devises, d'après la Banque Mondiale, soit quasiment autant que les exportations alimentaires. Mais à Madagascar, le tourisme peut-il devenir un facteur déterminant pour l'amélioration de la balance des paiements ?

La grande île, classée parmi les pays les moins avancés, a connu en 2002 une crise politique qui a provoqué outre la dégradation des agrégats économiques, un déficit de sa balance globale. La situation extérieure s'est dégradée dangereusement ainsi que le niveau de vie de ses populations ; et le gouvernement en place avait adopté mille et une politique économique visant à retrouver l'équilibre de la balance des paiements du pays et le sentier de la croissance autrefois : le DSRP ou Document Stratégique pour la Réduction de la Pauvreté a été donc mis en place en 2003 ; pour la première fois, ce document faisant du tourisme comme une priorité économique pour sortir de la pauvreté et pour retrouver ainsi le chemin du rééquilibrage de la balance des paiements. Durant les années suivantes, surtout à compter de l'année 2006, la balance des paiements de l'île a retrouvé son rééquilibrage grâce notamment à l'amélioration apportée dans le secteur touristique.

Mais malheureusement, la crise sociopolitique qui régnait à travers le pays vers le début de l'année 2009 (Janvier et Février) a remis en question l'équilibre de notre balance des paiements. Celle-ci devenait déficitaire car on assistait à une importante diminution des entrées des touristes à Madagascar (375 010 en 2008 contre 162 687 en 2009¹).

Or, au fil du temps et même jusqu'à maintenant, Madagascar s'est taillé progressivement une réputation de bonne aloi, quant à la richesse, à la diversité et à l'originalité de sa nature, avec une faune et une flore d'un niveau d'endémisme exceptionnel pouvant aller jusqu'à 90% ; ce qui fait de l'île un véritable trésor vivant et une destination touristique incontournable pour les touristes, de par son écosystème unique et sans précédent au monde. Cette belle réputation n'est nullement affectée malgré l'ampleur des crises successives. Il va sans dire que le secteur touristique nous a permis de sortir du déficit de la balance globale en 2002, et ça pourrait être le cas, pour le moment, si Madagascar veut assurer le rééquilibrage de sa balance des paiements à travers ce secteur.

Pour sa part, le secteur touristique donne du travail, génère des revenus tout en favorisant les recettes publiques. Il permet donc, non seulement, des effets positifs sur la balance des

¹ INSTAT – Antananarivo, Annuaire statistique 2009, p° 36

paiements mais aussi des effets positifs au niveau du revenu national (les activités touristiques permettent une distribution de revenu au niveau de la nation, de ceci découle une hausse du RNB du pays), de l'emploi (le secteur touristique favorise la création d'emplois. A Madagascar, il engendre 22 409 emplois en 2006 contre 24 237 en 2007¹) et du budget de l'Etat (le secteur touristique à travers les EVPT, les hôtels et restaurants, les visas touristiques et les taxes relatives au tourisme permettent une hausse des recettes publiques).

Compte tenu du dynamisme du secteur « tourisme » sur la croissance, sur le développement du pays et surtout sur son apport à l'amélioration de notre balance des paiements, il est logique, de la part des chercheurs économistes, comme nous, d'opter pour notre mémoire de fin d'étude, en vue de l'obtention du diplôme de Maîtrise en Sciences Economiques, le thème :

« ESSAI D'AMELIORATION DU SOLDE DE LA BALANCE DES PAIEMENTS A TRAVERS LE SECTEUR TOURISTIQUE (CAS DE MADAGASCAR) ».

Notre thème se basera, dans un premier temps, à présenter la balance des paiements dans tous ses états et dans un second temps sur les suggestions visant à améliorer cette balance des paiements devenue déficitaire par la crise sociopolitique de l'année dernière. Ces solutions trouveront évidemment leurs fondements et leurs origines dans le secteur « tourisme ».

De ce fait, l'ouvrage sera divisé en deux grandes parties subdivisées chacune en trois chapitres.

- ❖ la première porte sur la « Généralité sur la balance des paiements ».
- ❖ et la deuxième partie s'intitule « Propositions d'amélioration de la balance des paiements par le développement du secteur « tourisme » ».

La première partie décrira les trois chapitres suivants :

- ❖ La balance des paiements.
- ❖ L'état de la balance des paiements à Madagascar.
- ❖ Les mesures correctrices du déséquilibre de la balance des paiements.

La deuxième partie, quant à elle, analysera :

- ❖ Les atouts touristiques de Madagascar.
- ❖ Les faiblesses de l'île en matières touristiques.

¹ Ministère de l'Environnement et des Forêts, Evolution des emplois directs générés par le secteur (cumul), www.meef.gov.mg/index.php?option=com_content&task=view&id=14&Itemid=15&limit=1&limitstart=1

- ❖ Les solutions à vues pour rétablir l'équilibre de la balance des paiements par le biais du secteur « tourisme ».

Chacun de ces chapitres est divisé en sections qui, à leur tour sont souvent fractionnés en paragraphes.



PARTIE I :



GENERALITES SUR LA BALANCE DES PAIEMENTS

La mondialisation (ou globalization pour les anglo-saxons) est le processus d'ouverture de toutes les économies nationales sur un marché devenu planétaire. Elle est favorisée par l'interdépendance entre les hommes, la déréglementation, la libéralisation des échanges, la délocalisation de l'activité, la fluidité des mouvements financiers, le développement des moyens de transport et de télécommunication. Le terme « mondialisation » est surtout utilisé dans le domaine économique, mais celle-ci touche à toutes les activités humaines : industrie, services, commerce, politique, social...Elle concerne aussi la communication et les échanges entre tous les individus de la terre devenue « village planétaire » et entre les différentes cultures. Il devient alors très difficile de fonctionner dans un marché uniquement national (autarcie). Les échanges internationaux naissent de ce fait d'une volonté d'échanger de tout et de rien entre un pays et le reste du monde. Ces échanges sont mesurés à partir de ce qu'on appelle « balance des paiements ».

CHAPITRE I : LA BALANCE DES PAIEMENTS

Le premier chapitre de cette première partie est intitulé « La balance des paiements ».

Il sera consacré à définir le mot « balance des paiements », à caractériser ses mécanismes et à invoquer ainsi les principes généraux de l'établissement de la balance.

De ce fait, il sera donc divisé en deux sections :

- Présentation de la balance des paiements
- Mécanismes de la balance des paiements

SECTION I : PRESENTATION DE LA BALANCE DES PAIEMENTS

La présentation de la balance des paiements, quant à elle, sera divisée en trois paragraphes bien distincts :

- définition
- principes généraux
- et les principaux postes de la balance des paiements

§1 : Définition

La balance des paiements d'un pays est un document statique élaboré sous forme comptable, et qui enregistre suivant les règles de la partie double, pour une période donnée (mois, trimestre, semestre, année), tous les échanges (biens, marchandises, services, dons et subventions, capitaux, financement) entre un pays dans son ensemble (particuliers, entreprises ou Etat) ou une zone économique et le reste du monde.

En d'autre terme, la balance des paiements est un élément de la comptabilité nationale présentée sous forme d'un tableau qui récapitule périodiquement les entrées et les sorties de biens et services, monétaires et financières entre les résidents et les non résidents.

Par construction, la balance des paiements est toujours équilibrée, aux erreurs et omissions près, car les opérations sont enregistrées selon les règles de la partie double.

Du point de vue économique, la balance des paiements est un moyen d'analyse économique de premier plan. Elle permet d'appréhender la totalité des échanges d'un pays vis-à-vis du reste du monde.

C'est aussi un indicateur pour la conduite de la politique conjoncturelle.

§2 : Principes généraux

Pour les besoins de l'établissement de la balance des paiements, les résidents, les non-résidents, le reste du monde et la zone économique se définissent comme suit :

A- Résidents :

Les résidents sont les personnes physiques (particuliers domiciliés dans un pays A) ou morales (sociétés immatriculées dans un pays A) ayant leur principale résidence et leur centre d'intérêt dans ce pays A mais non dans un autre, et juridiquement considérés comme tels par l'administration de celui-ci. La qualité de résidents est indépendante de la nationalité de la personne concernée. Elle est éventuellement attestée, concernant un étranger, par la délivrance d'un titre de séjour ou d'un titre de résident ou bien d'une carte de résident permanente. En d'autre terme, les étrangers habitants aux frontières de plus d'un an sont aussi considérés comme tels.

B- Non- résidents :

Les non résidents sont les personnes physiques (particuliers domiciliés dans un pays B) ou morales (entreprises enregistrées et immatriculées dans un pays B) étrangers dans le pays A. En d'autre terme, les non résidents sont les agents qui ont leur habitation et leur centre d'intérêt ou activité dans un autre pays B. Les étrangers visiteurs du pays A pour une durée inférieure à une année sont aussi considérés comme tels.

C- Reste du monde :

Le reste du monde, qui s'écrit la plupart du temps sous le sigle RDM, est un terme désignant l'ensemble des pays extérieurs (zones économiques) au pays A.

D- Zone économique :

Une zone économique se définit comme l'ensemble d'un ou plusieurs pays, délimité ou non, qui concourt à un même but économique et dont les lois en vigueur et les politiques sont les mêmes.

§3 : Principaux postes de la balance des paiements

Les flux économiques et financiers entre résidents et non-résidents sont répartis dans la balance des paiements en distinguant le compte de transactions courantes, le compte de capital et le compte financier.

A- Le compte de transactions courantes :

Aussi appelé balance courante ou balance des transactions courantes (BTC), ce compte rassemble en elle :

- ❖ la balance commerciale (exportation et importation des biens). Les biens peuvent être considérés comme des corps qu'on peut toucher et qui ont le pouvoir de satisfaire les besoins d'un agent économique.
- ❖ la balance des services (exportation et importation des services). Ces services peuvent être les voyages, les transports, les services de communication, les services d'assurance, les services informatiques...Bref, tout ce qui est intangible.
- ❖ la balance des transferts courants (dons, aides et subventions reçus ou octroyés)
- ❖ la balance des revenus (salaires, dividendes, intérêt, pensions payés ou reçus de l'extérieur).

Son solde est appelé solde de la balance des transactions courantes. Celui-ci peut être déficitaire ou excédentaire.

Le solde est dit déficitaire si l'entrée des devises à travers les différentes rubriques dans la balance des transactions courantes est inférieure par rapport à sa sortie. Et il est excédentaire dans le cas où les entrées sont strictement supérieures à la sortie.

Le vocabulaire le plus courant dans ce poste est le solde commercial, qui décrit la différence entre les transactions des biens et services effectuées entre le pays et le reste du monde.

Schématiquement, la balance des transactions courantes se présente comme suit :

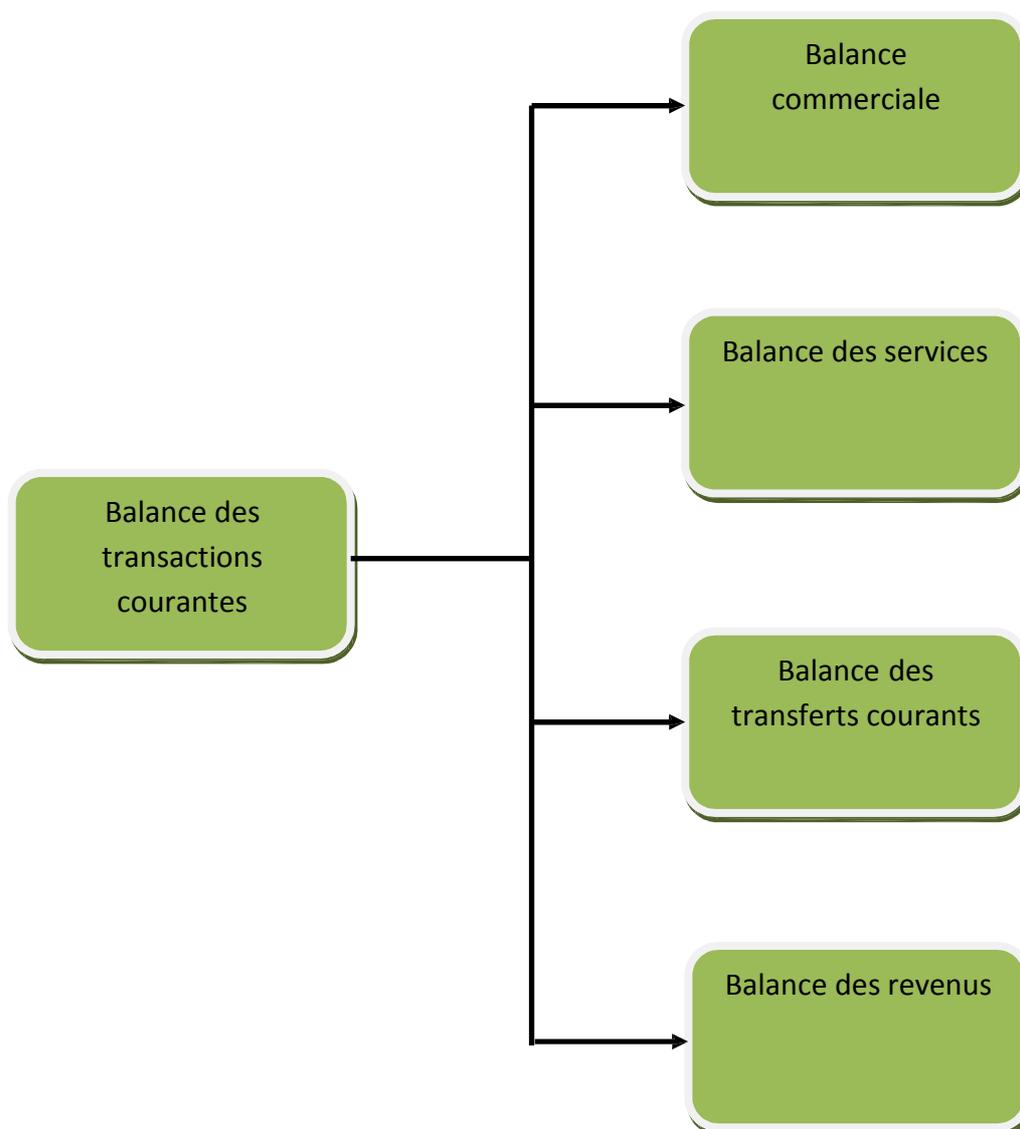


Figure 1 : La balance des transactions courantes

Source : Cours de politique économique, 4^{ème} Année, Année 2008

B- Le compte de capital ou balance des capitaux:

La balance des capitaux, connue sous le sigle BC, enregistre :

- ❖ d'une part, les mouvements des capitaux à long terme (dont l'échéance initiale est supérieure à un an).
- ❖ et d'autre part les mouvements des capitaux à court terme (regroupant les flux de créances et d'engagement de moins d'un an).

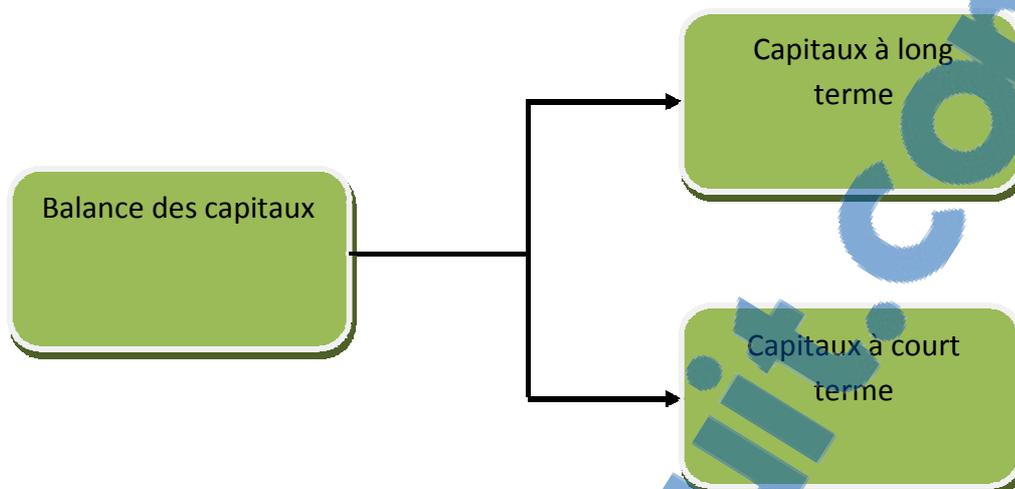


Figure 2 : La balance des capitaux

Source : Cours de politique économique, 4^{ème} Année, Année 2008

C- Le compte financier

Ce type de compte recense l'ensemble des flux financiers entre un pays et le reste du monde, sous forme de :

- ❖ investissement direct à l'étranger (opération effectuée par un investisseur afin d'acquérir, d'accroître ou de liquider un intérêt durable dans une entreprise et de détenir une influence dans sa gestion. La notion d'investissement direct est donc plus large que celle du contrôle).
- ❖ investissement de portefeuille (opération sur titre effectuée par les résidents avec les non résidents qu'il s'agisse de souscription à titres nouvellement émis, de remboursement ou de négociation sur le marché secondaire).
- ❖ réserves de change et autres.

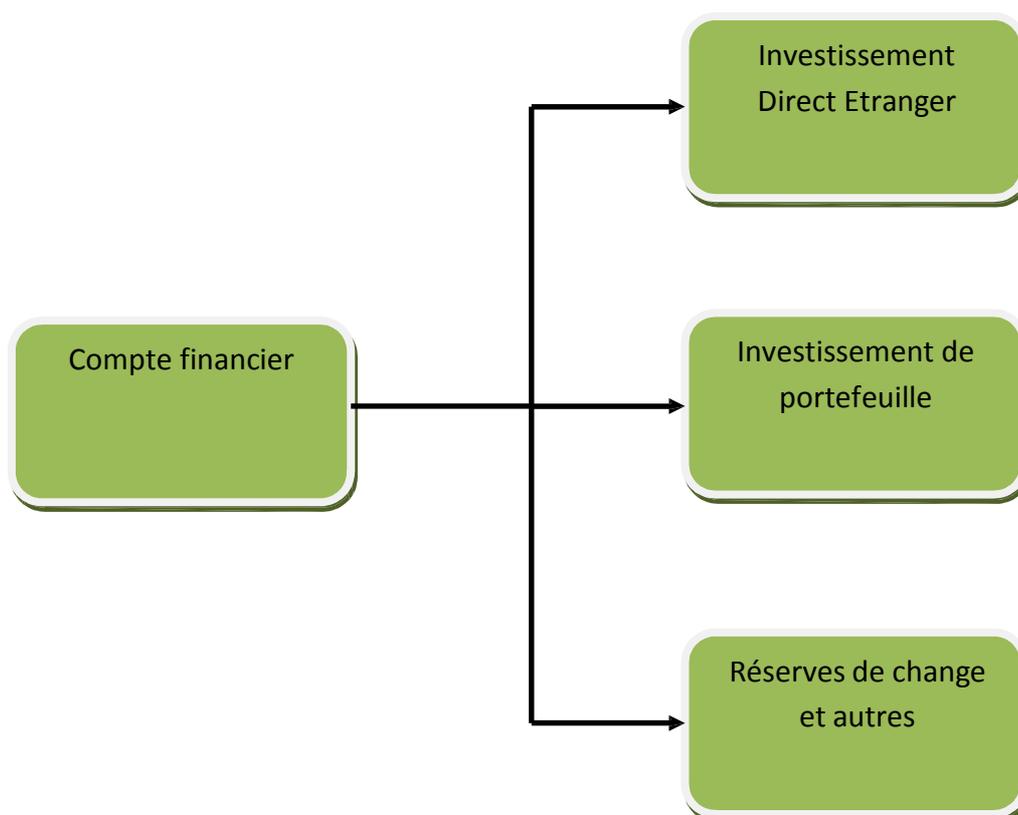


Figure 3 : Le compte financier

Source : A partir des résultats de notre enquête

Après avoir présenté la balance des paiements, on essaiera dans la deuxième section de présenter les mécanismes de cette balance.

SECTION II : MECANISMES DE LA BALANCE DES PAIEMENTS

Les mécanismes ou rouages de la balance des paiements permettent d'avoir un aperçu sur la méthodologie d'établissement, d'enregistrement des données relatives, de détermination du solde jusqu'à la publication de ladite balance.

§1 : Principes d'enregistrement des données

Les différents postes de la balance des paiements (la balance des transactions courantes, la balance des capitaux et le compte financier) reprennent à la fois les paiements et les recettes respectifs du pays dans ses relations avec l'étranger.

Toute transaction qui conduit à un paiement à des étrangers est comptabilisée dans le poste de la balance des paiements, suivant le type de l'opération, sous la forme d'un débit et reçoit donc un signe négatif. Ces opérations donnant lieu aux écritures de débit peuvent être :

- ❖ les importations des biens et services.
- ❖ le paiement des revenus en faveur des non résidents.
- ❖ les titres détenus par les non résidents et émis par les résidents.
- ❖ les investissements du pays à l'étranger.
- ❖ les prêts accordés par des résidents à des non résidents.
- ❖ le remboursement des prêts accordés par les non résidents à des résidents.
- ❖ rachat des titres étrangers par des résidents...

De même, toute transaction qui aboutit à une recette venant de l'étranger est entrée sous la forme d'un crédit et reçoit par conséquent un signe positif. Parmi ces transactions, on peut citer les suivants :

- ❖ les exportations des biens et services.
- ❖ la perception des revenus par les résidents.
- ❖ les investissements reçus des pays étrangers.
- ❖ les remboursements des prêts accordés par les résidents aux non résidents.
- ❖ les prêts reçus par les résidents.
- ❖ les dons, aides et subventions venant des pays étrangers...

Il est plus facile de comprendre ce mécanisme si on se rappelle la règle comptable de la partie double qui s'annonce comme suit : « À tout flux d'actif correspond un flux réel de sens inverse ».

Chaque transaction internationale entre donc automatiquement deux fois dans la balance des paiements, une fois en tant que crédit et une fois en tant que débit.

Les modalités d'enregistrement en balance des paiements, inspirées de ce fameux principe de la partie double, impliquent donc une égalité du total des débits et du total des crédits. De ce fait, la balance des paiements est, au sens strict, toujours équilibrée.

Afin d'établir la balance des paiements, la recherche des données correspondantes à ces diverses transactions entre le pays et le reste du monde s'avère être très essentielle. Ces données peuvent être obtenues à partir de plusieurs sources, internes ou externes à l'autorité compétente qui dresse la balance des paiements (Banque Centrale).

A Madagascar, l'INSTAT est la seule organisation dotée de cette capacité à enquêter sur le chiffre et les autres agrégats. Cependant, celui-ci peut travailler en étroite collaboration avec d'autres entreprises ou organisations (les offices régionales, les banques, les organisations douanières, les entreprises privées, les bailleurs de fonds ...). Sa principale mission est de concevoir et de coordonner la mise en œuvre de la politique nationale en matière de statistique et de ses champs d'application dans les domaines économique, démographique et social ainsi que de l'appui scientifique et technique à la gestion de l'économie nationale. Il est également le dépositaire et le gestionnaire des nomenclatures des statistiques officielles à Madagascar.

A ce titre, l'INSTAT en particulier, est chargé d'établir les indicateurs nationaux suivants:

- ❖ les indices de prix à la production et à la consommation.
- ❖ les Indices de Développement Humain (IDH).
- ❖ la situation démographique nationale.
- ❖ la gestion du répertoire national des entreprises exerçant des activités économiques et/ou sociales à but et/ou non lucratif.
- ❖ le produit intérieur et le produit national, le taux de croissance économique, le taux d'inflation, le taux d'investissement dans le cadre des comptes de la Nation.
- ❖ le nombre des touristes aux frontières.
- ❖ le taux d'occupation des hôtels et restaurants.
- ❖ l'évolution des emplois directs générés par un secteur bien déterminé.

Pour la réalisation des activités permettant l'établissement de ces indicateurs, une dotation spéciale à l'INSTAT sera inscrite au Budget annuel de l'Etat.

§2 : Détermination du solde de la balance des paiements :

Après avoir enregistré les données relatives aux transactions effectuées par le pays pour une période donnée, le calcul ou la détermination du solde de cette balance s'impose à la Banque Centrale.

Trois différentes méthodes répondent à cette détermination :

A- Détermination du solde par approche analytique directe de Mosse :

Cette approche consiste à répertorier et à classer toutes les transactions enregistrées et à la fin de ces opérations, on tracera une « ligne ». Les opérations au dessous de la « ligne » constituent le solde de chaque compte, obtenu par la somme algébrique des crédits, portant le signe positif, et des débits portant le signe négatif. Ainsi, se détermine le solde de la balance globale du pays.

Mais, cette approche est souvent côtée d'incertaine pour déterminer les soldes de la balance des paiements dans la mesure où il est embarrassant et incertain de déterminer la ligne et jusqu'à quelle rubrique on pourrait arrêter la liste au dessus de la « ligne ».

B- Détermination du solde par approche globale :

Cette approche consiste à assimiler la balance des paiements comme un compte ou un tiroir caisse retraçant les paiements et les recettes à effectuer à l'étranger. Pour mesurer le solde de la balance, il incombe donc tout simplement à mesurer le contenu de la caisse.

De ce fait, si l'encaisse a diminué, on parle du déficit de la balance des paiements, mais dans le cas contraire, si le tiroir caisse a augmenté, on parle d'excédent de la balance. Toutefois, comme la première détermination, celui-ci n'est pas exempt de difficulté car il est difficile de réunir en une seule caisse les transactions effectuées et en cours dans un pays.

C- Détermination du solde par le marché de change :

Par définition, le marché de change est le lieu de confrontation de l'offre et de la demande de devises au cours d'une journée. Dans une certaine mesure, le marché de change détermine le solde journalier de la balance des paiements d'un pays.

En effet, la demande des devises traduit les paiements à effectuer à l'étranger, tandis que son offre traduit les recettes à encaisser qu'un agent économique veut convertir en monnaie nationale.

Ainsi, si la demande est forte, la balance des paiements est donc déficitaire ; par contre si l'offre est élevée, un excédent de la balance des paiements est visible.

§3 : La publication

Après avoir enregistré les transactions du pays avec le reste du monde et déterminé ainsi le solde de la balance globale, une publication de celle-ci est recommandée.

La publication finale de la balance des paiements est confiée à la Banque Centrale. Celle-ci la publie périodiquement sous forme de rapport souvent annuel. Dans ce rapport annuel, la Banque Centrale ne publie pas seulement le solde de la balance des paiements mais aussi les agrégats économiques (la croissance économique, le taux d'inflation, la situation des finances publiques, le marché de change, le Marché Interbancaire de Devises, les politiques monétaires entreprises, le nombre des institutions financières nouvellement créées, la situation extérieure du pays sur les dettes...) relatifs aux périodes sus mentionnées.

La publication finale de la balance des paiements révèle trois aspects au niveau des différents postes de la balance des paiements (la balance des transactions courantes, la balance des capitaux et le compte financier) :

- ❖ un solde excédentaire (entrées > sorties) : on reconnaît un solde excédentaire du poste de la balance des paiements par sa valeur positive.
- ❖ un solde déficitaire (entrées < sorties) : une valeur négative apparaît au poste portant un solde déficitaire.
- ❖ un solde équilibré (entrées = sorties) : la valeur nulle (0) s'écrit dans le poste ayant un solde équilibré.

La balance globale, quant à elle, démontre si le pays est dans « un besoin de financement » ou au contraire dans « une capacité de financement ».

Si le pays est dans « un besoin de financement » alors sa balance globale est négative ; dans ce cas les dirigeants du pays devront financer ce déficit à travers ; soit des emprunts extérieurs ; soit à travers d'autres politiques économiques.

Si le pays est dans « une capacité de financement », la valeur de la balance globale est donc positive. Le pays se trouve alors dans une situation excédentaire et aucun type d'aide extérieure n'est nécessaire.

Conclusion :

Bref, la balance des paiements est un état statique qui récapitule les échanges entre les résidents et les non-résidents. Elle est composée de trois postes qui sont la balance des transactions courantes, la balance des capitaux et le compte financier ; chacun de ces postes dégage un solde respectif qui peut être déficitaire (entrée < sortie) ou excédentaire (sortie < entrée). Le mécanisme d'établissement de cette balance suit le principe de la partie double. Le calcul de son solde et la publication sont confiés à la Banque Centrale qui travaille en étroite collaboration avec l'INSTAT. La publication finale de la balance des paiements, sous forme d'un rapport annuel, permet de déterminer si le pays est dans « un besoin de financement » (la balance globale présente une valeur négative) ou dans « une capacité de financement » (la balance globale présente une valeur positive).

CHAPITRE II : L'ETAT DE LA BALANCE DES PAIEMENTS A MADAGASCAR

Par définition, l'état désigne la manière ou la disposition d'une chose ou d'une personne à un moment donné. Concilié au mot « balance des paiements », l'état reflète la situation économique et extérieure d'un pays à un moment donné. Mais parfois, celui-ci ne renvoie pas la vraie réalité de la position économique d'un pays vis-à-vis de l'extérieur.

Le cas des Etats Unies illustre bien cette exception : ils battent le record sur le déficit commercial depuis 1971, mais ce pays est loin d'être un pays pauvre.

Dans le chapitre suivant, intitulé « Etat de la balance des paiements de Madagascar » on va essayer de déterminer l'état de notre balance des paiements.

SECTION I : STATISTIQUES ANNUELLES DE LA BALANCE DES PAIEMENTS

Comme nous avons vu dans les paragraphes précédents, la publication des statistiques annuelles de la balance des paiements incombe à la Banque Centrale. A Madagascar, BCM³ est le nom de l'autorité compétente sur cette matière.

§1 : Rapport annuel de la balance des paiements en 2007

³ La Banque Centrale de Madagascar (BCM) fut créée le 12 Juin 1973 par l'ordonnance N°73/025. LA BCM est une organisation nationale, compétente sur le contrôle des monnaies nationales (Ariary), qui a succédé l'Institut d'Emission

Malgache. De ce fait, pour le bon fonctionnement de l'Ariary, elle est appelée à effectuer des politiques monétaires.

Tableau I : Extrait de la balance des paiements en 2007

Rubriques	2007
1 - Transactions courantes	-572.9
1.1 Biens et services	-769.7
Balance commerciale	-654.7
Exportations FOB	808.6
Importations FOB	-1 463.3
Services nets	-115.0
1.2 Revenus des investissements	-36.8
1.3 Transferts courants	233.6
2 - Opérations en capital et financières	765.5
2.1 Opérations en capital	178.3
2.2 Opérations financières	-587.3
Investissements directs (net)	483.8
Investissements de portefeuille	0,0
Autres investissements	103.5
3 - Erreurs et omissions	-44.2
4 - Balance globale	148.5
5 - Financement	-148.5

Source : Banque Centrale de Madagascar, Rapport annuel 2007, www.banque-centrale.mg/index.php?id=m6_4_10

En 2007, la situation des paiements extérieurs du pays vis-à-vis des pays étrangers a été largement excédentaire d'un montant de 148.5 millions de DTS, en raison, essentiellement, des grands investissements miniers dans le pays. Cette année, le pays était donc dans une situation de « capacité de financement ». Et ce, malgré la détérioration du solde de la balance des transactions courantes qui a été plus que compensée par les flux non générateurs d'endettement enregistrés dans le compte « Opérations en capital et opérations financières ».

A- La balance des transactions courantes :

La balance des transactions courantes s'est détériorée en 2007. Le déficit s'est chiffré à 572.9 millions de DTS. Exprimé en pourcentage du PIB nominal, le déficit courant du pays a représenté 11.6% du PIB en 2007. La détérioration du solde commercial et, dans une moindre mesure, de la balance des transactions sur les services est à l'origine de cette situation.

- ❖ la balance commerciale a connu un déficit de 654.7 millions de DTS causée par une accélération des volumes des importations (+ 40.4%) et la hausse progressive des cours mondiaux ; que n'a pu suivre le rythme d'accroissement des exportations pour la même année (+20.7%).
- ❖ la balance des transactions sur les services a aussi connu une détérioration de 115.0 millions de DTS en raison principalement de la hausse des coûts de transports internationaux des frêts à l'importation (44.0%) et surtout des coûts des services rendus par les non résidents aux entreprises résidentes (+114.4%). Par ailleurs, les recettes obtenues au titre des prestations de services aux entreprises privées et les recettes liées au tourisme (174.6 millions de DTS) et aux transports internationaux (162.7 millions de DTS) ont augmenté. Mais en définitive, l'amélioration de ces recettes, n'a pas pu compenser les paiements au titre des frêts internationaux et les autres services.
- ❖ le solde des revenus des investissements a, lui aussi, connu un déficit allant de 36.8 millions de DTS. Ce qui veut dire que le paiement des revenus des investissements au titre des non résidents est visiblement supérieur aux recettes reçues des résidents.
- ❖ le solde des opérations sur le compte des transferts courants s'est stabilisé à 233.6 millions de DTS en 2007, la baisse des recettes reçues au titre budgétaire de cette année est largement compensée par les recettes obtenues par les transferts privées (secteurs privés).

B. L'opération en capital et financières :

Les flux des Investissements Directs Etrangers ont fortement amélioré le solde excédentaire du compte capital et financier de notre balance des paiements. Ces derniers ont atteint un montant de 483. 8 millions de DTS en 2007.

C. Le Marché Interbancaire de Devises ou MID :

La bonne tenue de la situation extérieure du pays en 2007 s'est traduite, d'une part, par une offre plus importante de devises sur le marché, et d'autre part, par une forte hausse de volumes de transactions réalisées. En effet, le MID ou Marché interbancaire de Devises a été caractérisé par un excédent de l'offre de devises par rapport à la demande. Donc, en 2007, notre unité monétaire s'est appréciée car le prix des devises était faible.

§2 : Rapport annuel de la balance des paiements en 2008

Tableau II : Extrait de la balance des paiements en 2008

Rubriques	2008
1 - Transactions courantes	-1115.2
1.1 Biens et services	-1 383.5
Balance commerciale	- 1204.9
Exportations FOB	828.9
Importations FOB	-2 033.8
Services nets	-178.5
1.2 Revenus des investissements	-31.7
1.3 Transferts courants	299.9
2 - Opérations en capital et financières	1 146.5
2.1 Opérations en capital	156.5
2.2 Opérations financières	990.1
Investissements directs (net)	718.7
Investissements de portefeuille	0.2
Autres investissements	271.2
3 - Erreurs et omissions	34.8
4 - Balance globale	66.1
5 -Financement	-66.1

Source : Banque Centrale de Madagascar, Rapport annuel 2008, www.banque-centrale.mg/index.php?id=m6_4_11

L'année 2008 a été marquée par une balance des paiements excédentaire d'un montant de 66.1 millions de DTS, suite essentiellement à la poursuite de la rentrée des capitaux au titre des investissements directs dans le secteur minier. Le pays se trouvait donc dans une « capacité de financement » comme l'année 2007. En fait, la dégradation du solde des opérations courantes suite à l'accélération des paiements extérieurs, en liaison avec ces flux d'investissements directs, a été contrebalancée par une nette amélioration du solde des « Opérations en capital et opérations financières ».

A- Le compte des transactions courantes :

Pour la deuxième année consécutive, ce compte a connu une détérioration allant jusqu'à 1115.2 millions de DTS. Cette situation est attribuable essentiellement à la dégradation de la balance commerciale et la contre-performance des transferts sur les services, les transferts courants ayant évolué favorablement en 2008.

- ❖ la balance commerciale a connu une forte dégradation d'un montant de 1204.9 millions de DTS contre 654.7 en 2007. Cette situation s'explique par une augmentation cumulée de 5.9 % des importations contre une hausse modérée de 1.9% des exportations.
- ❖ le solde des opérations sur les services a, lui aussi, connu une forte dégradation (178.5 millions de DTS) pour deux raisons : une nette accélération des paiements des prestations des services rendus par les non résidents et une importante augmentation des factures sur les transports internationaux des importations des biens. Il est à noter que les recettes obtenues par les services rendus aux non résidents et à l'amélioration des recettes touristiques (20%) sont plutôt favorables.
- ❖ le revenu des investissements, parallèlement à l'année 2007, est déficitaire de 31.7 millions de DTS. De ceci, on peut dire que les revenus payés au reste du monde ont été largement supérieurs à ceux que les résidents en reçus.
- ❖ les transferts courants sont caractérisés par une amélioration de sa balance (299.9 millions de DTS). Cette belle performance s'explique par l'augmentation des recettes reçues par l'Administration Publique (87.5 millions de DTS) et par l'accélération des recettes au titre des transferts courants aux ONG surtout (à peu près 205.8 millions de DTS).

B- Le compte de capital et des opérations financières :

Le compte de capital et des opérations financières du pays a été marqué par la poursuite des entrées des flux IDE. Il s'agit majoritairement des investissements dans le secteur minier. Ainsi, le solde excédentaire de ce compte se chiffrait à 1146.5 millions de DTS en 2008 contre 765.6 en 2007.

C- Le Marché Interbancaire de Devises :

La situation excédentaire de notre balance des paiements s'est traduite, pour une deuxième année consécutive, par un excès de l'offre de devises sur le marché de change. Le marché était « un vendeur net » de devises de 102.4 millions d'euros et de 7.2 millions de dollars contre 131.4 millions d'euros et de 24.0 millions de dollars en 2007. Une fois de plus, l'unité monétaire Malgache (l'Ariary) s'est appréciée.

§3 : Rapport annuel de la balance des paiements en 2009

Tableau III : Extrait de la balance des paiements en 2009

Rubriques	2009
1 - Transactions courantes	-1 074.2
1.1 Biens et services	-1 213.7
Balance commerciale	-1 034.2
Exportations FOB	676.0
Importations FOB	-1 710.2
Services nets	-179.5
1.2 Revenus des investissements	-59.3
1.3 Transferts courants	198.8
2 - Opérations en capital et financières	1 016.3
2.1 Opérations en capital	43.3
2.2 Opérations financières	973.0
Investissements directs (net)	882.1
Investissements de portefeuille	0.0
Autres investissements	90.9
3 - Erreurs et omissions	42.4
4 - Balance globale	-15.5
5 - Financement	15.5

Source : Banque Centrale de Madagascar, Rapport annuel 2009, www.banque-centrale.mg/index.php?id=m6_4_12

Contrairement à la tendance de ces deux dernières années, caractérisées par un solde positif des paiements extérieurs, la tendance en 2009 s'est inversée. La balance globale des transactions internationales a été négative de 15,5 millions de DTS. Cette situation est attribuable à la détérioration des soldes des «opérations en capital et financières ». Le pays était donc dans un « besoin de financement ». L'amélioration du solde des opérations courantes observée au cours de cette année n'a pas pu compenser la forte détérioration de la balance de l'opération en capital et financière.

A- La balance des transactions courantes :

Celle-ci s'est améliorée en 2009, après des détériorations successives dans les deux années précédentes. Son solde se chiffrait à 1074.2 millions de DTS contre 1115.2 en 2008. Ce déficit correspond à un pourcentage de 19.4 du PIB en 2009. Cette évolution résulte de la nette amélioration de la balance commerciale (déficit), le solde des transactions sur les services et les revenus ainsi que les transferts courants ont connu une baisse.

- ❖ la balance commerciale a connu un redressement peu significatif en 2009. Ce redressement est dû, en priorité, par une baisse nominale des importations (-15.9 %) suite à la crise qu'a connue le pays.
- ❖ le poste « services » en 2009, a été marqué par une légère baisse de sa balance (179.5 millions de DTS contre 178.5 en 2008). La forte baisse des recettes liées au tourisme (-17.9 %) et le repli des transactions commerciales permettent d'illustrer cette tendance.
- ❖ le solde des transferts courants s'est nettement détérioré en 2009. Celui-ci a été de 198.8 millions de DTS. Le fléchissement des transferts au profit des autres secteurs (autre que l'Administration Publique) et la quasi-inexistence des aides budgétaires sont, entre autre, à l'origine de cette situation.
- ❖ le revenu des investissements, comme les deux années précédentes, a encore connu un déficit estimé à 59.3 millions de DTS.

B- Les soldes de l'opération en capital et financière :

Cette même année a été également marquée par une forte dégradation du solde des opérations en capital et financières (celle-ci était 1146.5 en 2008 et diminuait à 1016.3 en 2009). En effet, le pays a fait face à la suspension des déblocages au titre des tirages dans le cadre des programmes des Investissements Publics (PIP) et des aides budgétaires. Par ailleurs, les

flux des IDE, en particulier des investissements dans des grandes entreprises minières, ont favorisé.

C- Le Marché Interbancaire de Devises :

La situation déficitaire du pays en 2009 a exercé une forte pression sur le Marché Interbancaire de Devises. L'offre des devises s'est vue diminuée par rapport aux deux années précédentes ; les demandes sont donc majoritairement importantes. A cause du déficit chronique de notre balance des paiements, l'unité monétaire (ariary) s'est dépréciée.

SECTION II : INTERRELATION ENTRE LE SOLDE DE LA BALANCE DES PAIEMENTS ET LE SECTEUR TOURISTIQUE

Selon Gérard Guibilato « le tourisme a une influence sur les échanges internationaux et sa place dans le commerce mondial, malgré une stagnation relative, est importante ». Par conséquent, on ne peut pas parler du tourisme sans prendre en compte son impact remarquable sur la balance des paiements grâce au volume considérable des devises qu'il apporte. Ainsi, une rubrique intitulée « voyages » fait partie de la balance des biens et services.

§1 : Place du secteur touristique dans les statistiques annuelles de la balance des paiements :

Le secteur touristique est un des composantes de la balance des paiements. Pour Madagascar, celui-ci figure dans le poste « services nets » de la balance des transactions courantes.

⁴ Gérard Guibilato, Economie Touristique, Edition Delta&Spes, p°150

Tableau IV : Extrait de la présentation des rubriques de la balance des paiements

Rubriques
1 - Transactions courantes
1.1 Biens et services
☞ Balance commerciale
- Exportations FOB
- Importations FOB
☞ Services nets
- Prestations de services
- Transports internationaux
- Tourisme
1.2 Revenus des investissements
1.3 Transferts courants

Source : Tableau établi à partir de la Banque Centrale, Rapport annuel 2009, www.banque-centrale.mg/index.php?id=m6_4_12

§2: Apport du secteur touristique dans l'amélioration du solde de la balance des paiements :

Depuis l'époque coloniale et après la proclamation de notre indépendance, l'économie de notre pays se centralise surtout sur la production des produits vivriers et l'exportation des produits de rente (café, vanille, girofle, cacao...) et de la pêche (crevettes, langoustes...). Par ailleurs, leur part dans la balance commerciale ne dépasse pas les recettes engendrées par le secteur touristique. Les données suivantes (pour les trois dernières années) illustrent bien cette affirmation.

En 2007, les exportations de notre pays sont estimées à 808.6 millions de DTS concernant toutes les activités exportatrices de l'île (soit un montant moyen de 89.8 millions de DTS pour chaque rubrique composant les exportations de Madagascar¹); alors que les recettes engendrées par le secteur touristique (une rubrique dans les services nets) s'élèvent à 174.6 millions de DTS. Ainsi, l'entrée de devises en 2007, par le secteur touristique est largement supérieure à celle entraînée par une branche dans les activités exportatrices. Leur différence était estimée à un montant de 84.8 millions de DTS.

Cette importante entrée de devises par le biais du secteur tourisme s'est développée en 2008, les recettes ont augmenté de 20% soit 209.52 millions de DTS contre 92.1 millions de DTS sur chaque rubrique dans les exportations (valeur moyenne).

La crise sociopolitique de l'année dernière a bouleversé la tendance des entrées des devises, pourtant, la part du secteur touristique (celui ci a connu une baisse de - 17.9% soit 167 millions de DTS) est encore plus élevée que celle des exportations (celles ci ont connu une baisse de 18.4% soit un montant de 75.11 millions de DTS pour chaque rubrique des exportations).

On peut donc conclure que, s'il fallait énumérer les domaines d'activités concrètes et positives susceptibles de favoriser le solde de la balance des paiements d'un pays et notamment à Madagascar ; il va sans dire que le secteur touristique détient la première place. Les différents documents de travail visant à favoriser ce secteur (le défi du MAP, les diverses manifestations en faveur du tourisme effectué par l'ONTM, la volonté du gouvernement actuel à redresser le secteur touristique, le projet PIC de la Banque Mondiale, le Document Stratégique pour la Réduction de la Pauvreté d'autrefois...) sont autant de preuve qui confirme cette prépondérance.

¹ Les rubriques d'exportation sont : café vert, vanille, girofle, crevette, cacao en fèves, produits pétroliers, minerai de chrome, zone franche et autre

Conclusion :

L'état de la balance des paiements de Madagascar était très critique en 2009. Contrairement au solde dégagé par les deux années précédentes (148.5 millions de DTS en 2007 et 66.1 millions de DTS en 2008), celle-ci présentait un déficit de 15.5 millions de DTS. Malgré ce bouleversement, le secteur touristique du pays reste le secteur le plus pourvoyeur de devises. Il contribue, dans une moindre proportion par rapport aux flux des IDE dans le secteur minier, à favoriser le solde de la balance des paiements. Cependant, l'apport du secteur touristique dépasse largement les devises engendrées par les activités exportatrices de l'île.

CHAPITRE III : LES MESURES CORRECTRICES DU DESEQUILIBRE DE LA BALANCE DES PAIEMENTS

Selon le Professeur Tayebwa : « un pays connaît les problèmes de la balance des paiements, lorsqu'il enregistre un déficit persistant »⁶. Dans ce cas, les dépenses des échanges extérieurs sont supérieures aux recettes. Toutefois, une balance excédentaire persistante implique aussi un déséquilibre de la balance des paiements mais ne constitue pas les réels problèmes de la balance des paiements. Les causes du problème peuvent être de nature conjoncturelle, liées à des événements accidentels ou la conséquence de mouvements des capitaux ou de nature structurelle. A Madagascar, le déséquilibre enregistré au cours l'année dernière par la balance des transactions courantes résulte sûrement de la crise sociopolitique dans l'île. On se demande si notre balance des paiements pouvait retrouver le chemin de l'équilibre, vu l'importance des besoins de financement qu'engendre ce déficit.

Sans aborder ce problème, le présent mémoire part de l'idée qu'à un moment ou un autre, un certain rééquilibrage, que ce soit automatique ou interventionniste de la balance des paiements, est nécessaire. On fait souvent valoir que le plus tôt sera le mieux, un ajustement tardif risquerait davantage de conduire à des solutions extrêmes.

SECTION I : LE REEQUILIBRAGE AUTOMATIQUE

Le retour à l'équilibre de la balance des paiements peut s'opérer automatiquement, c'est-à-dire sans que les autorités compétentes (banque Centrale et le Gouvernement) manifestent leur volonté de la rééquilibrer.

§1 : Principe du rééquilibrage automatique de la balance des paiements

Le rééquilibrage automatique se manifeste dans les deux facettes (excédent et déficit) du solde de la balance des paiements, surtout au niveau de la balance commerciale.

Pour mieux comprendre le raisonnement de ce rééquilibrage automatique, on va dresser les schémas suivants :

⁶ TAYEBWA, Model questions and answers in Economics, 1^{er} Edition

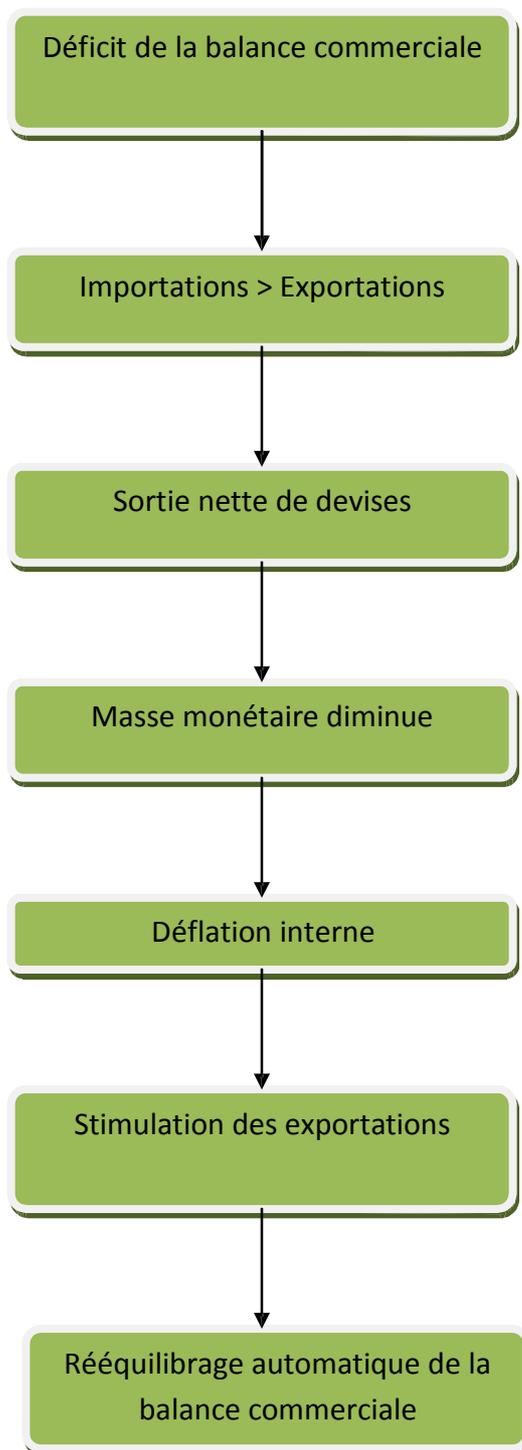


Figure 4 : rééquilibrage automatique du déficit de la balance des paiements

Source : Figure établi à partir des résultats de notre recherche

Interprétation :

Un déséquilibre de la balance des paiements par le déficit de la balance commerciale peut être, comme nous l'avons schématisé, rééquilibré de façon automatique.

Un déficit de la balance commerciale se traduit par un volume des importations supérieur au volume des exportations du pays ; et donne lieu, dans ce cas, à un paiement libellé en devises au reste du monde. La sortie de devises est alors élevée ; ainsi notre monnaie s'est dépréciée c'est-à-dire que la masse monétaire en circulation diminue. Selon la Théorie Quantitative de la Monnaie, si la masse monétaire diminue alors le niveau général des prix internes diminue aussi (c'est la déflation interne). Cette diminution des prix des produits internes permet à son tour de stimuler les exportations du pays déficitaire. Progressivement, le rééquilibrage de la balance commerciale se résolve et ceci affecte aussi le solde global de la balance des paiements.

Un processus complémentaire accélère ce rééquilibrage automatique dans la mesure où la raréfaction de la monnaie sur le marché des fonds prêtables stimule l'augmentation des taux d'intérêt et provoque un net ralentissement des investissements et une accélération progressive des entrées des capitaux étrangers dans le pays. Ainsi, la balance des capitaux enregistre aussi un excédent, grâce à cette entrée des capitaux étrangers, tout en favorisant le solde global de la balance des paiements.

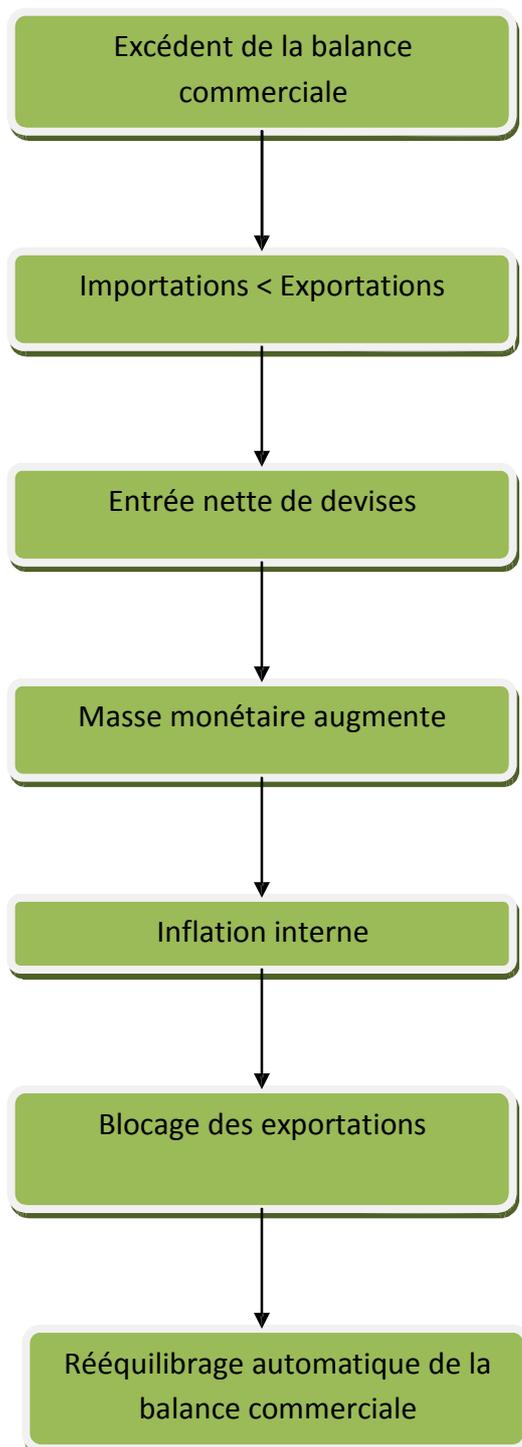


Figure 5 : rééquilibrage automatique de l'excédent de la balance des paiements

Source : Figure établie à partir des résultats de notre recherche

Interprétation :

Par contre, en cas d'excédent de la balance des paiements, on assiste à un processus inverse à celui du déficit. Lors de l'excédent de la balance commerciale, l'entrée des devises est abondante. Ainsi, la masse monétaire en circulation dans le pays augmente. Cette augmentation, selon toujours la Théorie Quantitative de la Monnaie, favorise l'inflation (hausse des prix des produits internes). L'inflation freine ainsi l'exportation du pays. Le rééquilibrage de la balance des paiements, suite au rééquilibrage de la balance commerciale, est donc obtenu dans la mesure où la quantité des produits importés est supérieure à celui des produits exportés.

Un mouvement de rééquilibrage complémentaire vient aussi accélérer ce processus automatique. L'abondance de la masse monétaire sur le marché des fonds prêtables diminue le taux d'intérêt des prêts et stimule la fuite des capitaux étrangers. On assiste dans ce cas à un rééquilibrage au niveau du solde de la balance des capitaux qui se répercute sur le solde de la balance des paiements.

§2 : Limites du rééquilibrage automatique de la balance des paiements

Le système d'ajustement automatique de la balance des paiements en cas du déficit comme en cas d'excédent n'est pas cependant exempt de défaillances ou de lacunes :

- ❖ le mode de rééquilibrage automatique de la balance des paiements que nous avons évoqué dans le paragraphe précédent n'est possible que dans un système d'étalon-or. En effet, la frappe des métaux en monnaie nationale n'est plus faisable dans le présent système monétaire international.
- ❖ le réajustement de la balance des paiements se fait par une variation des prix interne et du taux d'intérêt interne. Cependant, l'inflation (déflation) n'est pas seulement comme cause la hausse (baisse) de la masse monétaire en circulation dans le pays. Plusieurs causes peuvent être à l'origine de l'inflation et de la déflation, à savoir : la hausse des prix des matières premières ou de la main d'œuvre, l'insuffisance de l'offre, la demande excessive (inflation), la diminution des prix des matières premières et/ou de la main d'œuvre, la faible proportion de la demande, le forte hausse de l'offre sur un même produit ou service (déflation). De plus, la variation du taux d'intérêt bancaire ne résulte pas de l'insuffisance ou de l'abondance de monnaie sur le marché, celle-ci

peut être le résultat d'une politique monétaire ou budgétaire de l'Etat et qui se répercute sur le taux directeur de la Banque Centrale.

SECTION II : LE REEQUILIBRAGE PAR INTERVENTION

Face à un déficit chronique, non soutenu par le système de rééquilibrage automatique, l'Etat devra intervenir sur la situation économique de son pays. Cette intervention se manifeste, d'une part, par des recherches de financement notamment à l'extérieur et, d'autre part, par l'adoption des politiques économiques adéquates à la situation.

§1 : Recherche des financements :

Afin de satisfaire le besoin du financement du pays, résultant du déficit de la balance globale, l'Etat ou le gouvernement au pouvoir peut faire appel aux diverses solutions suivantes, selon le cas :

A- Les avoirs de réserve :

Ils sont constitués par l'or monétaire, le DTS, la position des réserves à la FMI⁷, les avoirs en devises sous forme de monnaies, de dépôts, de titres et autres créances. Ces avoirs sont soumis au contrôle immédiat des autorités monétaires leur permettant de financer directement les déséquilibres de la balance des paiements du pays.

B- L'utilisation des crédits et des prêts du FMI :

Un pays membre peut solliciter une aide financière au FMI s'il constate un besoin de financement de la balance des paiements. Ces aides sont constitués, d'une part, par l'utilisation des crédits, et d'autre part, par des prêts.

⁷ Le FMI ou Fond Monétaire International est un organe de consultation et de coordination intergouvernementale comprenant une assemblée générale et un conseil d'administration. Le FMI a pour mission de promouvoir la coopération monétaire internationale, de veiller à la stabilité financière, de faciliter le commerce international, de susciter des niveaux d'emploi et de croissance durable, et de faire reculer la pauvreté dans le monde. Créé en 1945, le FMI est gouverné par ses 187 États membres auxquels il rend compte de son action, ce qui lui confère une couverture quasi-planétaire.

L'utilisation des crédits du FMI indique les retraits effectués par les membres auprès de cette institution autres que ceux effectués sur la position de réserves du pays. L'utilisation des crédits comprend les achats et les retraits dans le cadre de la facilité d'aide éventuelle ou renforcée.

Tandis que les concours financiers ou prêts auprès du FMI constituent un volant de ressources qui facilite les politiques d'ajustement et de réforme qu'un pays doit mettre en œuvre pour corriger le déséquilibre de sa balance des paiements. Les modalités d'octroi des prêts exigent que le pays membre formule une demande sous forme d'un « accord » avec l'institution, puis le soumet au Conseil d'Administration (CA). Une fois que cet accord est approuvé par le CA, le prêt est habituellement mis à la disposition du pays par tranches successives au fur et à mesure de l'exécution du programme visant à retrouver l'équilibre de la balance des paiements.

C- Le financement exceptionnel :

Dans le cas où le solde de la balance globale du pays est toujours déficitaire, ce poste « Financement exceptionnel » apparaît dans la balance des paiements du pays.

Conjuguée ou non avec cette recherche de financement, l'adoption des politiques économiques permet aussi de lisser le déséquilibre partiel de la balance des paiements.

§2 : Adoption des politiques économiques :

La politique économique est l'ensemble des interventions des administrations publiques (dont l'Etat, la banque centrale, et les collectivités territoriales) sur l'activité économique d'une nation. Son but est d'atteindre les quatre objectifs décrits dans le carré magique⁸ (la croissance, le plein emploi, l'équilibre des échanges extérieurs et la stabilité des prix).

On distingue les politiques de rigueur (son objectif est la stabilité des prix et l'équilibre extérieur) des politiques de relance (son but est d'atteindre une croissance jugée acceptable et le plein emploi).

⁸ Le carré magique, est une représentation des quatre objectifs de la politique économique, élaboré par l'Economiste Nicolas Kaldor.

Afin de lisser donc le déficit chronique de la balance des paiements, du moins pour la précédente année, les administrations publiques (Etat, gouvernement, Banque Centrale...) devront mettre en œuvre des politiques économiques « de rigueur ». Avant d'adopter la politique probante, l'Etat devra établir un diagnostic de la conjoncture, et de ce fait décider sur les outils qu'il va utiliser.

Dans notre cas, on étudiera le protectionnisme et l'action sur le taux de change, qui sont les mesures les plus courantes pour rectifier le déficit de la balance des paiements.

A- Le protectionnisme :

Le protectionnisme est une politique économique interventionniste menée par un Etat dont le but principal est de protéger son économie. Celui-ci peut être « défensif » (dirigé contre l'arrivée de produits étrangers importés dans le pays) ou « offensif » (cherchant à favoriser les exportations en faussant le marché extérieur).

En fait, le protectionnisme peut aussi être appliqué par un Etat lorsque l'équilibre extérieur, surtout au niveau de la balance commerciale, est difficile à assurer. Dans ce cas, ces mesures protectionnistes consistent, en priorité, à freiner les importations par des diverses mesures (interdiction d'entrée sur le territoire des produits visés, imposition des taxes supplémentaires sur les produits importés, mise en place des barrières douanières...) et à encourager en même temps les exportations.

Cette politique, souvent contestée par les Libéraux⁹, est toutefois accompagnée des conséquences néfastes au niveau du pays, à savoir :

- ❖ un bouleversement dans les structures de la production d'un pays et des habitudes des consommateurs.
- ❖ elle attise l'inflation car les échanges internationaux naissent pour une bonne part du décalage de prix selon « La Loi des Avantages Comparatifs de Ricardo »
- ❖ elle est contre la mondialisation et la libéralisation des échanges.

A cause de ces inconvénients tant que pour le pays considéré individuellement que pour l'économie mondiale, le protectionnisme est largement combattu par les organisations internationales : le GATT¹⁰ et l'OMC¹¹.

⁹ Les Libéraux regroupent les économistes qui prônent les théories libérales. Contrairement aux interventionnistes, ils sont contre l'intervention de l'Etat dans l'activité économique.

¹⁰ Le General Agreement on Tariffs and Trade (GATT), en français Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce, fut signé le 30 Octobre 1947 par 23 pays, pour harmoniser les politiques douanières des parties signataires.

B- L' action sur le taux de change :

Par définition, le taux de change est la parité de la monnaie d'un pays (ou d'une zone monétaire) par rapport aux monnaies de référence ou à un panier de monnaie. En d'autre terme, le taux de change est le prix d'une monnaie exprimé en une autre monnaie. C'est le nombre d'unités monétaires que l'on peut obtenir en échange d'une unité d'une autre monnaie. A titre d'exemple, 1 euro vaut 3 000 Ariary. Le système de taux de change remonte au système d'étalon – or, puis au système de Breton Woods, pour en arriver maintenant à l'Accord de Jamaïque. Sans pour autant réviser la genèse et la définition de chacun des systèmes de taux de change, on peut distinguer le système de change fixe (où la Banque Centrale intervient par le jeu de l'offre et de la demande des devises pour respecter la marge de fluctuation définie auparavant) au système de change flottant (où la Banque Centrale n'intervient plus pour maintenir le taux de change de leur monnaie, celui-ci résulte de la variation de l'offre et de la demande sur le marché de change). Actuellement, le taux de change flottant est le système de change en vigueur. En pratique, le gouvernement et la Banque Centrale n'interviennent pas sur le marché pour soutenir leur monnaie. Cependant, pour rééquilibrer sa balance des paiements, ils interviennent quand même discrètement et de façon limitée. Cette assistance se présente sous deux facettes :

- ❖ quand la balance des paiements du pays est en déficit, la Banque Centrale qui est l'Autorité Compétente en terme monétaire, dévalue la monnaie nationale pour favoriser les exportations afin de retrouver ainsi un équilibre au niveau de sa balance commerciale et donc au niveau de sa balance des paiements.
- ❖ quand la balance des paiements est excédentaire, la Banque Centrale réévalue sa monnaie.

Mais, lors de l'excédent du paiement extérieur, l'Autorité Monétaire n'est pas toujours appelé à réévaluer la monnaie nationale. Pourtant, en cas de déficit, celle-ci se précipite pour en pratiquer la dévaluation. Le raisonnement est le suivant :

« En cas de déficit de la balance globale, la banque centrale dévalue sa monnaie, de ce fait, le taux de change de la monnaie s'affaiblit. On espère alors que les exportations vont

¹¹ L'Organisation mondiale du commerce (OMC) est une organisation internationale qui s'occupe des règles régissant le commerce international entre les pays. Son but est d'aider, par la réduction d'obstacles au libre échange, les producteurs de marchandises et de services, les exportateurs et les importateurs à mener leurs activités.

augmenter car les prix semblent faibles tandis que les exportations vont diminuer car les prix des produits importés sont dispendieux. En cas d'excédent, on assiste à une action contraire ». Pourtant, selon la Théorie de la fameuse « courbe J », le redressement de la balance des paiements par cette politique n'est visible qu'à long terme car dans un premier temps, la balance commerciale se dégrade car les flux du commerce extérieur n'ont pas eu le temps de se modifier (les exportations et les importations restent au même niveau alors que les prix des produits importés s'élèvent), et c'est seulement après un certain temps que son solde s'améliore car les exportations vont augmenter à cause de leurs faibles prix et le volume des importations baisse. Par ailleurs, le recours trop fréquent à la dévaluation peut entraîner le pays dans un cercle vicieux du déficit de sa balance globale.

Conclusion :

En guise de conclusion, les déséquilibres de la balance des paiements (déficit ou excédent) peuvent être rééquilibrés automatiquement grâce à la fluctuation du taux de change sur le MID ou avec l'intervention des autorités compétentes sous formes de recherche de financement et de l'adoption des politiques économiques.

Or, ces politiques économiques ne sont que des politiques conjoncturelles, c'est-à-dire que leurs portées ne sont qu'à court terme, leurs actions sont donc limitées dans le temps et le gouvernement devra à chaque situation refaire un diagnostic sur la conjoncture économique et redéfinir, par conséquent, les outils de la politique économique répondant aux exigences. Ce qui est une action trop répétitive et dérange le gouvernement sur ses autres préoccupations.

La recherche des politiques économiques structurelles qui ont une action à long terme et qui permettent de modifier en profondeur les structures de l'économie d'un pays est donc primordiale pour avoir une balance des paiements excédentaire.

La deuxième partie de notre présent mémoire intitulée « Propositions d'amélioration de la balance des paiements par le développement du secteur « tourisme » » sera consacrée à analyser des politiques économiques structurelles.

Ces politiques économiques structurelles se fonderont sur le secteur touristique.

PARTIE II :



LA PLACE DU TOURISME DANS L'AMELIORATION DE LA BALANCE DES PAIEMENTS

Le tourisme peut représenter un puissant outil de développement, stimulant la croissance économique, contribuant à l'allègement de la pauvreté et créant également des liens, en amont et en aval, avec d'autres secteurs de production et de services. A Madagascar, où le déficit de la balance des paiements est ressenti périodiquement, le tourisme pourrait susciter des externalités positives. Primo: parce que le capital touristique est réparti dans toute l'île, secundo : le tourisme, géré de façon correcte, peut contribuer à l'entrée de devises, que ce soit l'écotourisme ou le tourisme balnéaire.

Mais le tourisme est un secteur complexe et requiert une analyse propre, probablement parce qu'il s'agit d'un des secteurs les plus importants du monde. Beaucoup plus doit être entrepris pour construire un partenariat dynamique entre le tourisme et l'amélioration du solde de la balance des paiements.

Il faudra en premier lieu promouvoir la destination Madagascar et ensuite entreprendre des politiques structurelles visant à améliorer les faiblesses pressenties dans le monde touristique.

CHAPITRE I : LES ATOUS TOURISTIQUES DE MADAGASCAR

Selon l'ancien Ministre de l'environnement, des eaux, et du tourisme, Harison Edmond Randriarimanana « ... la grande île dispose d'énormes potentialités touristiques, parmi celles-ci on peut citer la faune et la flore qui présentent un fort taux d'endémicité et en font une destination privilégiée..., la côte globalement hospitalière, la particularité physique et humaine de la population. La diversité de ses potentialités séduit toutes les catégories de touristes. »¹² En plus de ces énormes potentialités touristiques cités ci-dessus, les patrimoines nationaux, les sites et monuments, les innombrables musées ainsi que les multitudes parcs botaniques, zoologiques, zoo, réserves naturelles et marins y existants feront de l'île une incontestable destination touristique.

Dans les paragraphes suivants, on essayera de présenter par province les éventuels atouts touristiques de l'île et de les diviser ensuite en circuits touristiques.

SECTION I: LES SITES ET PATRIMOINES NATIONAUX

Les sites et patrimoines nationaux désignent les biens (parcs, musées, sites, monuments, réserves...) ou toutefois les services touristiques qu'on peut trouver dans une région.

§1 : Province d'Antananarivo

Capitale de Madagascar, Antananarivo ou Cité des mille se trouve au cœur de la Grande Ile. Avec une superficie de 58 283 km², elle offre l'opportunité de découvrir les endroits pittoresques des hauts plateaux : les régions volcaniques d'Itasy, les Rova ou Palais situés au centre de la ville et qui sont les vestiges d'un passé historique, le fameux Parc, les lacs ainsi que les collines sacrées de l'Imerina.

¹² Annuaire officiel du tourisme de Madagascar 2008, p°5

A. Le Parc botanique de Tsimbazaza :

Se trouvant dans la vallée de Tsimbazaza, non loin du centre d'Antananarivo, ce Parc botanique et zoologique est <un vaste espace de 27 ha présentant la faune et la flore de l'île dans un cadre récréatif et éducatif. Le parc présente une collection remarquable de plantes souvent endémiques des diverses régions de l'île.

B. Le Palais d'Andafiavaratra :

Un Palais en bois a déjà été érigé à cet emplacement par la famille Rainiharo, mais il fut détruit par le Premier Ministre Rainilaiarivony, son fils en 1872, pour être remplacé par le Palais actuel conçu par l'anglais William Pool. Le palais à trois niveaux comporte quatre tours à l'exemple du Palais de la Reine, mais en plus une coupole centrale de verre illumine la vaste salle de réception du rez de chaussée. Ravagé par un incendie en novembre 1976, le Palais est actuellement bien reconstruit et sert de musée, en particulier, pour les objets récupérés lors de l'incendie du Rova en 1995.

C. Le Palais de la Reine ou Rova d'Ambohimanga :

Le Rova ou « enceinte fortifiée » situé sur la vaste esplanade au sommet de la colline fut le lieu de résidence des Rois et des Reines du 17^{ème} au 19^{ème} siècle. Dès l'époque coloniale en 1902, le bâtiment principal et ses annexes se transformaient en musée où les anciens objets et ustensiles des Rois et Reines qui y ont vécu sont mis en exposition dans ce lieu sacré. La colline d'Ambohimanga est classée patrimoine culturel mondial par l'UNESCO.

D. Les collines sacrées de l'Imerina :

Le nombre et la liste des collines de l'Imerina varient selon les sources. Si le critère le plus communément admis, est d'avoir été la résidence d'une des 12 femmes qu'Andrianampoinimerina épousait pour des raisons souvent stratégiques, d'autres collines ont joué un rôle aussi sinon plus important dans l'histoire de la royauté Merina. Voici les noms de 12 collines sacrées de l'Imerina : Ilafy, Namehana, Ambohitrabiby, Ambohimanga, Merimandroso, Ambohitrarimo, Antsahadinta, Alasora, Imerimanjaka, Antongona, Ambohijoky, Ikaloy, Ambohijanaka et Ambohimanambola.

E. Le lac Kavitaha :

Ce magnifique petit lac de cratère est alimenté, en saison des pluies, par les eaux du lac Itasy. Ces deux lacs communiquent alors par de magnifiques cascades. Il est aisé de faire le tour du lac Kavitaha et s'offrir ainsi une vue panoramique de ses rives sur lesquelles est nichée la petite ville d'Ampefy. Les alentours du lac Kavitaha sont très boisés.

F. Le lac Itasy et ses îlots :

Le lac Itasy est parmi les cinq plus grands lacs de Madagascar et il est classé troisième place. Le contour très découpé de ce lac a créé de véritables péninsules : l'îlot de la Vierge est le plus visité. Il est accessible par une piste qui serpente en colimaçon jusqu'à son sommet d'où l'on jouit d'une vue panoramique sur les 3 600 ha de ce lac. D'un observatoire, en forme d'autel édifié à la gloire de la Vierge Marie, l'on découvre l'animation qui règne sur le lac et ses rives et l'on bénéficie d'une vue panoramique impressionnante sur le lac Itasy.

G. Les chutes de la Lily :

Entre Analavory et Ampefy, une piste d'environ 5km vers l'Ouest permet d'accéder à un site sauvage et préservé le long de la rivière Lily. L'accès permet de découvrir des villages caractéristiques des Hautes Terres, au sein de paysages ponctués par les dômes de volcans éteints. Les chutes de la Lily d'une vingtaine de mètres (23m) de hauteur, que l'on découvre de nombreux points de vue, constituent le point de départ de plusieurs randonnées. Celle qui longe la rivière permet, après une demi-heure, d'accéder aux deuxièmes chutes. De nombreux sisals (variété d'Agave) peuplent les berges où s'épanouissent également des poinsettias (aux bractées rougissantes), d'imposants palmiers raphia...Les eaux torrentueuses, parfaitement limpides en saison sèche, s'écoulent parmi les roches noires basaltiques.

H. Les geysers d'Analavory:

Andranomandroatra (en bifurquant à droite à 11km à Analavory et après 10 km de route secondaire), est un lieu touristique où on peut visiter un intéressant et surprenant site géologique composé de plusieurs petits geysers qui émergent jusqu'à plus de 3m de hauteur. Des résurgences d'eaux, extrêmement minéralisées, riche en fer (qui procure une coloration rouge) et soufre (jaune) ont formé au fil du temps des concrétions multicolores. De petites stalactites aux couleurs chaudes se sont formées jusqu'aux abords de la rivière offrant un

étrange spectacle. Les eaux émergent des entrailles de la terre en plusieurs points très proches les uns des autres.

I. Ambatolampy :

Ambatolampy ou la capitale du mimosa en Juillet et Août, réputée avoir les températures les plus fraîches en hiver est un point touristique connu par l'artisanat éclectique (marmites en aluminium, vannerie, billards et baby foot, foie gras...). Une escale touristique à ne pas rater !

J. Antsirabe :

A 170 km d'Antananarivo par la RN7, la ville d'Antsirabe capitale du Vakinankaratra est entourée de montagnes volcaniques et jouit d'un climat particulièrement vivifiant. Son eau thermale fait la une de cette ville ; le premier grand établissement de bain y fut construit en 1917, et elle devint le rendez-vous des curistes de tout Madagascar et même des îles voisines.

K. Le lac Andraikiba :

Dans les environs immédiats de la ville, le plan d'eau presque circulaire d'Andraikiba est situé dans une dépression volcanique au milieu des hauteurs boisées. Le lac d'Andraikiba est l'un des quatre lacs piscicoles d'Antsirabe.

L. Le lac Tritriva :

A 17 km au Sud-ouest, Tritriva est le plus célèbre lac de cratère de Madagascar. Ses eaux glauques ont une particularité inexplicable : elles baissent en saison de pluies et remontent en saison sèche.

M. Ambohitantely:

La Réserve spéciale d'Ambohitantely se trouve dans la région Analamanga. Cette Réserve abrite les derniers vestiges de la forêt du plateau central. Elle est la passerelle entre les forêts denses humides sempervirentes de haute altitude et les forêts sclérophylles de moyenne altitude de Madagascar. C'est aussi le royaume du lémurien Eulemur fulvus et le ciel de prédilection des oiseaux.

§2 : Province d'Antsiranana

Située à 1 173 km de la capitale, la ville d'Antsiranana ou Diégo Suarez est une ville portuaire à l'extrême Nord de Madagascar dont ses baies (3) sont considérées comme les plus belles du monde. Les alentours sont très pittoresques et abritent mille et un sites touristiques dont la plage de Ramena, la Mer d'Emeraude, le fameux Parc « Montagne d'Ambre », l'île de Nosy Be, les Réserves, la Mangrove, les petits îlots et les merveilles de la Région Sava (Marojejy et Tsaratanana).

A. La plage de Ramena :

Se trouvant à 20 km de la ville d'Antsiranana, la plage de Ramena est la plus belle et célèbre plage dans le Nord. Elle est plutôt idéale pour la baignade et la détente.

B. Les trois baies :

A une douzaine de kilomètres d'Antsiranana et après une piste sablonneuse de 5 km, on rejoint les 3 baies qui sont l'enchaînement de la baie des Sakalava, la baie des pigeons et la baie des dunes. Il est possible de marcher le long des ces baies pendant 3 heures pour la découverte de la faune et flore. C'est un endroit tranquille et peu fréquenté où la plage de sable fin et blanc est d'une beauté naturelle. Toutefois, on peut découvrir le cap miné avec son phare et ses canons hérités de l'époque coloniale. Vous bénéficierez d'une vue époustouflante sur l'entrée de la baie de Diégo-Suarez et vous finirez la ballade à Ramena.

C. La Mer d'Emeraude :

La Mer d'Emeraude est un lagon de couleur Emeraude, elle située juste après la petite passe en remontant vers le Nord. Peu profonde et transparente, elle permet de plonger dans un aquarium naturel de rêve où des poissons à toutes tailles, de toutes formes et de toutes les couleurs semblent s'y être donné rendez-vous. A midi vous aurez sûrement au menu des poissons grillés qui ont été pêchés durant la même journée. Vers la fin de l'après midi, l'équipe du bateau vous ramènera à Ramena en passant par les coraux d'une forme de tsingy pour admirer cette beauté due à la bataille de la Mer et des calcaires.

D. Montagne d'Ambre :

Le Parc National Montagne d'Ambre est situé dans le Nord. Cet îlot de forêt verdoyante est un havre de fraîcheur qui a échappé à la canicule étouffante de cette région. La Montagne d'Ambre, foyer d'endémisme, fait partie des 7 aires protégées les plus visitées de Madagascar.

E. Ankarana :

Le Parc National Ankarana se trouve dans la partie Nord, dans la région de Diana. Tsingy rouge, lac sacré, sentier botanique, canyons et dolines d'Andohalambo, grottes de stalactites et de stalagmites, de chauve-souris, ou de crocodiles en font sa singularité. C'est le plus grand réseau souterrain de l'Afrique. C'est un Parc des grandes aventures entre nature sauvage et mystique.

F. Nosy Be :

Nosy-Be est la première destination de Madagascar pour la plongée, la pêche et les vacances. Riche en plage de sables fins bordés d'une mer turquoise, l'île au parfum d'ylang ylang, est une île paradisiaque qui offre toute la beauté d'une destination touristique.

G. Réserve de Lokobe :

Situé au Sud-est de Nosy-Be, la presqu'île de Lokobe (véritable joyau naturel de l'île géré par l'ANGAP) est divisée en deux parties. L'une totalement préservée qui dispose du statut de Réserve Naturelle Intégrale mais qui sera très prochainement accessible au public et l'autre (partie Nord) qui offre des circuits à parcourir en 2 à 3 heures. Cette forêt primaire permet d'observer quantité de lémuriers (diurnes et nocturnes), caméléons, oiseaux et reptiles (notamment d'impressionnants boas). La flore est extrêmement riche avec, en particulier, des palmiers totalement endémiques de Lokobe. Les paysages, sillonnés de très nombreux cours d'eaux, sont saisissants.

H. La visite de la distillerie d'Ylang Ylang :

Les plantations d'Ylang Ylang, « la fleur des fleurs » en Indonésien, recouvrent une partie non négligeable de Nosy-Be qu'elles embaument de leurs incomparables senteurs. Les fleurs jaunes d'Ylang Ylang se ramassent à longueur d'année (mais principalement d'octobre à avril). A 20mn du centre d'Hell-Ville, la principale distillerie permet de s'initier aux secrets

de fabrication des très recherchés, par les plus grands parfumeurs, extraits d'huiles essentielles. Les scènes de récolte par des femmes portant des lamba multicolores, offrent déjà des spectacles inoubliables.

I. Mont Passot :

Mont Passot ou « Bongo piso » en Malgache, est le point culminant de Nosy Be. Depuis son sommet, on a une vue magnifique sur d'anciens cratères de volcans devenus de somptueux lacs aux eaux bleues. Ces lacs, encore fréquentés par des crocodiles, sont sacrés. Il est devenu habituel de s'y rendre au coucher du soleil, à l'heure où s'embrasent de mauve la mer et les terres côtières.

J. La découverte de la Mangrove :

9 variétés de palétuviers poussent tout au long du littoral de Nosy-Be (principalement au Nord et à l'Est) et constituent un fragile et précieux écosystème : la Mangrove. Il est possible de parcourir les 30 000ha de la Mangrove aux alentours du village d'Ambatozavavy (vers la presqu'île de Lokobe) ou dans la région Nord. Dans cette partie la plus septentrionale de Nosy-Be, il est possible de sillonner la Mangrove peuplée de multiples espèces marines et d'oiseaux, en pirogue. Des promenades pédestres permettent de découvrir toute cette vie villageoise totalement préservée.

K. Nosy Komba :

Outre la Réserve de Lokobe, Nosy Komba (20mn par bateau de Hell-ville) permet d'observer des lémuriens domestiques puisqu'ils viendront facilement manger les bananes dans les mains des touristes ou se mettront sur leurs épaules.

L. Nosy Sakatia :

Nosy Sakatia se situe au large de la côte occidentale de Nosy-Be. C'est une petite île réputée par ses sentiers forestiers où vous surprendrez caméléons et chauve souris. C'est également un habitat idéal pour de nombreuses orchidées, dont près de 1000 espèces ont été recensées à Madagascar. Les amateurs de plongées seront ravis des alentours de Sakatia, où l'on peut rencontrer de belles murènes albinos et peut être découvrir la grotte du requin nourrice !

M. Marojejy :

Le Parc National de Marojejy se trouve au Nord-est. Il est recouvert d'une épaisse forêt primaire où se nichent oiseaux rares et amphibiens spectaculaires. Une montagne impressionnante domine le Parc. Tous ceux qui ont vu Marojejy vous le confirmeront : c'est plus qu'une montagne sacrée, c'est une sacrée montagne!

N. Tsaratanana :

La Réserve naturelle intégrale de Tsaratanana est située dans le Nord. C'est sur ce massif volcanique que s'élève le toit de Madagascar, le Maromokotra qui culmine à 2 876 m. Tsaratanana appartient à la catégorie I de la classification internationale d'UICN. Il est géré à des fins de conservation et de recherches scientifiques.

§3 : Province de Fianarantsoa

A 420km (soit 9h de route) au Sud d'Antananarivo, Fianarantsoa a trop longtemps été une simple ville étape le long de la RN7 qui mène jusqu'à Toliara. Fianarantsoa est une ville célèbre du point de vue touristique dans la mesure où elle est l'unique point de départ des voyages en train à Madagascar. La ville et les sites touristiques en ses environs immédiats qui peuvent être découverts, chacun d'entre eux, en une seule journée sont innombrables pour ne citer que les villages de Zafimaniry, d'Ambalavao, de Soatanana, les Parcs de Ranomafana et d'Andringitra, la caverne de Mitongoa, la Réserve de Mahambo et la Réserve villageoise Anja.

A. La Ville de Fianarantsoa :

La Ville de Fianarantsoa s'étage sur plusieurs collines. Son joyau est constitué par la vieille ville historique, exceptionnel ensemble architectural au caractère uniforme qui a été en partie réhabilité ces dernières années. Plusieurs places et points de vue permettent de découvrir la campagne environnante. En parcourant cette Haute Ville, l'on découvre à chaque pas de charmants détails architecturaux : un balcon joliment sculpté envahi par une vigne vierge, des flèches faîtières sculptées... De très nombreuses églises, plusieurs écoles mais aussi des ateliers d'artisans, des boutiques, des snacks, des chambres d'hôtes... confèrent à ce lieu un charme suranné mais en rien nostalgique. Les autres quartiers permettent de s'immerger dans la vie rurale Malgache en parcourant ses nombreux marchés particulièrement hauts en

couleurs (les paysans Betsileo se drapant de « lambas » aux couleurs multicolores). A quelques kilomètres à l'Est de la ville, le village d'Ambatomainty est occupé par des potiers : cuissons traditionnelles (grands feux en plein air), des poteries aux formes et décorations très originales. Sur le chemin du retour, arrêt possible afin de visiter des ateliers de vannerie, de construction de meubles en bambous, de papier Antemoro... La visite de l'atelier du photographe Pierrot MEN (de renommée internationale) doit être également programmée. Le Kianjasa, ancienne place forte qui culmine à 1 374m, et le jardin du point de vue sont deux balades très agréables qui permettent de découvrir la ville dans son écrin de verdure.

B. Les villages de Zafimaniry :

Les villages Zafimaniry (nom de la peuplade installée dans la forêt dense de l'Est) sont très originaux. Ils sont situés en région montagneuse à plus de 1000 m d'altitude. Après quelques heures de marche à travers les collines et les forêts, on découvre des petits villages cachés au creux de profondes vallées. Le peuple y vit essentiellement de l'exploitation forestière, c'est la « capitale » du travail sur bois. L'influence culturelle Zafimaniry et Betsileo est importante et se retrouve à travers les motifs traditionnels géométriques et les éléments de la vie quotidienne. Il existe de nombreux ateliers spécialisés dans la gravure, la sculpture sur bois et la marqueterie.

En 3 novembre 2003, ce savoir faire spécifique a été proclamé par l'UNESCO comme chef-d'œuvre de patrimoine oral de l'humanité.

C. Le Parc National de Ranomafana :

« Ranomafana » signifie eau chaude. Une station thermale se trouve, en effet, à proximité du Parc (source d'eau chaude ferrugineuse). A la limite du pays Betsileo (à 65km au Nord Est de Fianarantsoa par une excellente route), les 41 600ha d'une forêt sempervirente (toujours verte) humide typique du littoral Est recouvre un relief granitique (entre 500 et 1 400m d'altitude). Très nombreux circuits à la découverte d'une dizaine d'espèces de lémuriers (les scientifiques qui disposent d'une base au sein du parc continuent d'en découvrir), d'une centaine d'espèces d'oiseaux et d'une flore extrêmement diversifiée. Essences précieuses, orchidées, nombreuses plantes épiphytes, palmiers... Le Parc est sillonné par de nombreux cours d'eaux (belles chutes d'eaux et cascades).

D. Soatanana :

42km à l'Ouest de Fianarantsoa par une petite route qui traverse de beaux paysages de montagnes, des rizières et des villages Betsileo vraiment authentiques, Soatanàna est niché au cœur d'un cirque montagneux. Le village fut créé vers la fin du 19^{ème} siècle par un missionnaire qui y a apporté les fondements d'une religion apostolique chrétienne. Sa particularité réside dans le fait qu'une majorité de ses habitants sont habillés en blanc. Chaque dimanche, une grande cérémonie (Fifohazana) est précédée d'une procession qui offre un impressionnant spectacle : des centaines de fidèles tout de blanc vêtus, sur fond de murs aux couleurs briques (les maisons sont bâties sur un modèle identique autour de l'église qui occupe la place centrale). Les visiteurs sont reçus comme des hôtes par les apostolats.

E. Ambalavao :

Situé à 56km au Sud de Fianarantsoa, la ville d'Ambalavao peut se visiter en une journée. Cependant, les attraits sont si nombreux que l'on pourra y séjourner plus longtemps. Toutefois, il est recommandé de séjourner au moins un mercredi car se tient, aux portes de la ville, un étonnant marché aux zébus sur une vaste esplanade avec des montagnes en toile de fond. Ce deuxième marché aux zébus le plus important de Madagascar se poursuit jusqu'au jeudi midi. La petite ville d'Ambalavao est fort réputée pour ses belles maisons, à étages recouvertes d'enduits, aux couleurs chaudes. Balcons, balustrades et varangue richement décorés composent un patrimoine architectural remarquable. Quelques artisans de haute facture sont installés dans cette charmante bourgade. L'on pourra ainsi visiter des ateliers de fabrication de papier Antemoro (à partir d'un arbre, l'avoha : fabrication d'un papier artisanal incrusté de fleurs), appréhender toute la filière séricicole (élevage de ver à soie naturelle, traitement des cocons sauvages, tissage...) et s'offrir de très beaux « lamba landy » (étoffes en soie aux couleurs traditionnelles : sang, terre et noir).

F. La Réserve villageoise Anja :

A 12km au Sud d'Ambalavao (soit à 68km de Fianarantsoa), à proximité immédiate de la RN7, cette petite Réserve qui recouvre un espace occupé par des montagnes, rochers et falaises permet d'observer aisément des lémurs catta quasi apprivoisés. Balades de 2h à 6h par des sentiers bien aménagés. Végétation très variée (pachypodiums nains...) et de superbes points de vue sur la vallée et ses villages entourés de rizières.

G. Le Parc National d'Andringitra :

Le Parc National d'Andringitra se trouve dans le Sud-est. Il abrite le pic Bobby, le plus haut sommet accessible de Madagascar. La nature, les traditions et le mystère qui entourent Andringitra font de ce Parc un lieu mystique à découvrir. Cependant, Andringitra est le lieu le plus connu et le plus célèbre pour la pratique des treks.

H. Les cavernes de Mitongoa :

A 15km à l'Est de Fianarantsoa par une piste. 7 cavernes souterraines dont 3 sont accessibles y sont visibles. Cette excursion nécessite une bonne condition physique. Cette randonnée se termine au sommet de la montagne de Mitongoa d'où l'on jouit d'une vue à 360° sur la plantation de Sahambavy, la rivière Matsiatra. Au sommet, on peut voir un étrange tombeau royal inachevé.

I. La Réserve spéciale de Manombo :

La Réserve spéciale de Manombo est située dans le Sud-est. Elle est la seule aire protégée où l'on rencontre l'espèce de batracien gravement menacée *Mantella Bernhardi*. Elle abrite la plus grande diversité d'escargots terrestres de l'île.

§4 : Province de Mahajanga

Située sur la côte Nord-ouest de Madagascar, à l'embouchure du fleuve Betsiboka et le long des rivages du canal du Mozambique, la ville de Mahajanga est le deuxième port de l'île. Mahajanga bénéficie d'une bonne capacité hôtelière de qualité ainsi que d'un ensoleillement exceptionnel qui permet de découvrir dans les meilleures conditions et à longueur d'année, les nombreux atouts touristiques situés en sa périphérie immédiate : la Ville, les grottes d'Anjohibe, la Baie de Bombetoka, les cirques rouges et les plages, le lac de Mangatsa, le village de Katsepy, le Parc National d'Ankarafantsika ainsi que le Tsingy de Namoroka.

A. La Ville de Mahajanga :

De nombreux vestiges du passé colonial mais aussi, et surtout, des influences indo-arabes se découvrent aisément en parcourant la Ville. Vastes maisons à étages et colonnades, dotées de magnifiques portes sculptées importées du continent indien au 19^{ème} siècle, églises et mosquées, jardins, esplanades et vastes avenues caractérisent la Ville. Véritable emblème de

Mahajanga, un baobab géant (*Adansonia digitata*), de plus de 20m de circonférence et le plus vieux à Madagascar, il est presque plus de 700 ans. Cette promenade, parfaitement aménagée, est particulièrement animée le soir venu lorsque les vendeurs de « mosakiky » (brochettes de zébus grillées) s'y installent. Le Jardin d'amour situé à quelques centaines de mètres, plus haut sur la corniche, est un lieu agréable d'où l'on jouit du spectacle de fabuleux couché du soleil sur le canal du Mozambique. Le port aux boutres est incontournable.

B. Le Parc National d'Ankarafantsika :

A moins de 2h de Mahajanga (114km), le Parc National d'Ankarafantsika qui est traversé par la RN4 représente l'un des principaux attraits de la région Boeny. Le Parc d'Ankarafantsika géré par Madagascar National Parks offre, sur plus de 130 000ha, tout un ensemble d'écosystèmes et formations géologiques différentes. Savane peuplée de baobabs (*Adansonia Madagascariensis* Boinensis) et palmiers raphias, forêt humide et forêt dense sèche, semi-caducifoliée abritant de très nombreux oiseaux (129 espèces recensées, 66 endémiques dont l'aigle pêcheur de Madagascar *Haliaeetus vociferoides*), 8 espèces de lémuriens, batraciens et reptiles. Canyon d'Ankarokaroka, aux terres multicolores et cheminées de fées ainsi que des lacs (lac Ravelobe – 27ha) et marécages qui sont fréquentés par un très grand nombre d'oiseaux aquatiques dont plusieurs espèces d'hérons. Il est possible dans la journée de parcourir le canyon (accessible en 4x4) et le circuit Coqueelli (du nom d'un beau propitèhe au pelage blanc et roux).

C. Les grottes d'Anjohibe :

Accessibles d'Avril à Octobre après 3h de 4x4 par une piste sportive (75km de piste précédés de 18km de route bitumée - RN4) qui traverse savanes et plantations d'anacardiens (noix de cajou), les grottes d'Anjohibe représentent un réseau de plusieurs salles communicantes entre elles sur plusieurs kilomètres. Nombreuses concrétions calcaires formant d'imposantes stalactites et stalagmites pouvant dépasser les 10m de hauteur. Le site est complété par une piscine naturelle : le lac d'Andranjoby qui peut atteindre 2m de profondeur et se déverse en aval par des chutes qui offrent un dénivelé de 20m. Ce véritable oasis est entouré d'une forêt qui abrite des lémuriens, Propitèhes coquereli, qui viennent facilement à la rencontre des visiteurs.

D. Les cirques rouges :

Différents « cirques », résultant de l'érosion intensive des sols, constitués de plusieurs couches alternatives de grès de différentes couleurs (vert et rose pastels, ocre, jaune vif et sanguine) représentent autant de curiosités à visiter, tout particulièrement, en fin d'après-midi. Le cirque rouge du Grand Pavois, à 12km du centre Ville, est le plus connu et le plus facilement accessible. Une belle végétation composée notamment de *Ravinala Madagascariensis* occupe les bas fonds de cet amphithéâtre minéral où une rivière rejoint la mer. Un peu plus au Nord, le cirque rouge d'Ampazony est particulièrement fréquenté par les « quadeurs ». Ces terres sont habilement utilisées par des artisans qui en remplissent des bouteilles dessinant des motifs colorés. Plusieurs ateliers peuvent se visiter sur la piste qui mène aux plages d'Amborovy, du Grand Pavois et de son cirque rouge.

E. Le lac sacré de Mangatsa :

Situé à 15km de Mahajanga, par une piste qui débute à l'aéroport, le lac sacré de Mangatsa est un lieu magique. Cette petite pièce d'eau est entourée d'une abondante végétation dont, notamment, de magnifiques *Sohihy* (arbre de type saule pleureur). Les eaux translucides d'un vert turquoise permettent d'observer aisément de magnifiques et impressionnantes carpes et anguilles qui véhiculent l'âme des anciens Rois Sakalava... Des arbres sacrés, objets de dévotion, sont parés de lamba rouges et blancs et de crânes de zébus. Quelques crocodiles, dans un bassin en contrebas, complètent la visite. Possibilité de prolonger facilement cette excursion jusqu'à la plage d'Antsanitia toute proche.

F. Les plages :

Mahajanga présente cette particularité rare à Madagascar, de posséder une belle plage en centre Ville. La plage dite du « village touristique » a été récemment nettoyée et aménagée par l'Office Régional du Tourisme. Du Sud au Nord, en l'espace de quelques kilomètres se succèdent plusieurs plages toutes plus belles les unes que les autres. Petite plage à Amborovy bordée de filaos, plage du Grand Pavois (10km), plage d'Ampazony (15km). Plus on s'éloigne de l'embouchure de la Betsiboka et plus les eaux sont claires. La plus sauvage et préservée est incontestablement celle d'Antsanitia que l'on peut atteindre en 40mn à partir de l'aéroport par une piste qui traverse d'immenses savanes et de petits villages de pêcheurs blottis à l'ombre des manguiers. Les points de vue sur le canal du Mozambique se succèdent avec, en premier plan, les majestueux palmiers « satrana ». La plage d'Antsanitia se prolonge

de part et d'autre de l'embouchure de la rivière Morira bordée par de petits massifs forestiers (lémuriens *microcébus* et *fulvus fulvus*, caméléons...) et une très étendue Mangrove.

G. Katsepy :

Situé sur la rive Sud de l'estuaire de la Betsiboka, accessible grâce à un bac depuis le quai Barriquand à Mahajanga, le petit village de pêcheurs de Katsepy et ses environs représentent un lieu d'excursion agréable. Vaste cocoteraie, promenade jusqu'au phare (distant de 7km) d'où l'on jouit d'une vue panoramique sur l'embouchure de la Betsiboka. Si les baignades ne sont guère recommandées (eaux troubles dues aux alluvions), une mine de Célestine (cristaux riches en facettes et de couleur bleue) ainsi qu'une petite forêt qui abrite une espèce de lémurien *Sifaka* méritent la visite. Sur les plages se rencontrent fréquemment des périophtalmes : créatures mi-poissons mi-amphibiens.

H. La baie de Bombetoka :

La nouvelle Aire Protégée Bombetoka-Belemboka (85 000 ha) est également accessible et visitable en une journée au départ de Mahajanga. Les 22 îlots, recouverts par une vaste Mangrove, qui occupent le delta de la Betsiboka ne se trouvent qu'à 20km à vol d'oiseau de Mahajanga. L'embarquement s'effectue idéalement à Boanamaray, à 35km de la Ville (dont une quinzaine de kilomètres de piste praticable en toutes saisons). Cet espace naturel présente deux sites d'intérêt écotouristiques majeurs :

- ❖ Un chapelet d'îles (pouvant atteindre plusieurs kilomètres), formé par les dépôts des alluvions de la Betsiboka, où s'épanouissent plusieurs variétés de palétuviers et qui représentent un spot d'observation d'une très riche avifaune (60 espèces d'oiseaux aquatiques) : ibis sacré, flamants roses, hérons, spatules, aigrettes, canards (sarcelles de Bernier), sterne, échassiers, Pygargue de Madagascar (aigle pêcheur)...
- ❖ Des fragments de forêts sèches sur la rive Ouest de la Betsiboka. A partir du village de Mahataitromby, une randonnée d'environ 3h permet de traverser la Mangrove, des zones de savane et des forêts sèches où vivent plusieurs espèces de lémuriens facilement observables : *Eulémur rufus*, Propithèque couronné, *Eulémur Mongoz*, Lépilémons, *Microcèbes*...

I. Le Tsingy de Namoroka :

Le Parc National de Namoroka se trouve dans le Sud-ouest de Mahajanga. Les fameux « Tsingy bas », les grottes et murailles, les canyons et piscines naturelles font de ce parc un lieu pittoresque. Paysage d'une architecture majestueuse, faite d'un plateau calcaire cristallin découpé en Tsingy bas particulièrement impressionnant, le Parc National de Namoroka abrite des espèces floristiques et faunistiques d'une endémicité élevée de l'écorégion Ouest.

§5 : Province de Toamasina

Située sur la verdoyante côte Est, à 360km par la RN2 de la capitale (7 heures de route), Toamasina est le premier et le plus grand port de Madagascar. Point de départ de nombreuses excursions qui peuvent s'effectuer en une journée et qui méritent de prolonger un séjour dans cette ville animée, véritable carrefour culturel, la Ville et ses alentours offrent des atouts touristiques indiscutables tels que : les Parcs d'Andasibe, de Zahamena et d'Ivoloina, l'île Sainte Marie, les Pangalanes, le Parc terrestre et marin de Mananara Nord, Mahambo, Foulpointe et Maroantsetra.

A. La Ville :

Plusieurs circuits permettent de découvrir une ville chargée d'histoires qui conserve un beau patrimoine architectural. Au moins une demi journée doit être consacrée à la découverte de la fameuse place Bien Aimée et ses imposants ficus religiosa, du port et son musée, du grand marché (artisanat, épices...) où il est possible de se désaltérer de jus frais de noix de coco, de l'avenue de l'indépendance et ses allées de palmiers royaux ou du petit musée Betsimisaraka (en face du stade) géré par l'Université de Toamasina. Flâner dans les rues de Toamasina permet de découvrir de nombreuses cases créoles ou maisons de style colonial. Le boulevard Ratsimilaho longe une immense plage avec vue sur le port. Les gastronomes trouveront de nombreux restaurants qui mettent en valeur les produits de la mer. A noter que de nombreux établissements préparent de délicieuses soupes chinoises qui rendent la ville célèbre.

B. Le Parc National d'Andasibe -Mantadia :

Passage obligé des naturalistes, le Parc National d'Andasibe-Mantadia, situé dans la région Antsinanana, offre toutes les caractéristiques de la forêt tropicale humide de moyenne altitude (930 m-1050 m). Un réseau de sentiers pédestres aménagé parmi les collines basses permet de

visiter facilement cette aire protégée de 12 810 ha, où le visiteur, même néophyte, peut observer l'Indri Indri, le plus grand lémurien de la planète.

C. Les Pangalanes :

Une succession ininterrompue de lacs, lagunes, rivières et cours d'eaux qui longent la côte orientale malgache environ 600km (de Toamasina à Farafangana) a été reliée dès la fin du 19^{ème} siècle par des canaux artificiels. Les Pangalanes offrent, au départ de Toamasina, d'exceptionnelles excursions à la découverte d'une végétation luxuriante et d'une population qui s'active tout au long du canal à de nombreuses tâches (pêche, commerce, transport...).

Si vous visitez les Pangalanes, ne ratez pas Ankanin'ny Nofy ou « Nid de rêve » (à 60km de Toamasina). Comme son nom l'indique, c'est un lieu de farniente (lieu de détente) où on pourra relaxer sur des belles plages désertes. La Réserve naturelle privée, riche en espèces de plantes et d'animaux, est aussi un lieu magique à ne pas rater !

D. Le Parc d'Ivoloina :

A 12km au Nord de Toamasina, sur la RN5, et à 4km du port qui enjambe la rivière Ivoloina. Les 278 ha du parc zoologique d'Ivoloina se trouvent dans une station forestière : 10 espèces et sous espèces de lémuriens, reptiles et batraciens, de nombreux oiseaux (station d'observation) et 75 espèces de plantes autochtones y pourront être rencontrés. Plusieurs circuits peuvent être visités dans ce Parc. Promenade en pirogue est aussi au rendez-vous. Possibilité d'assister à des démonstrations de techniques agricoles (riziculture...).

E. Le Parc National de Zahamena :

Le Parc National de Zahamena se trouve dans l'Alaotra Mangoro et Analanjirofo. Le complexe d'aires protégées de Zahamena est composé d'un Parc et d'une Réserve naturelle intégrale. Zahamena appartient à la forêt de l'Est de Madagascar, il fait partie des sites classés patrimoine naturel mondial.

F. Mahavelona na Foulpointe :

A 60km au Nord de Toamasina, par la RN5 goudronnée, le long de laquelle de nombreux arrêts sont conseillés notamment à hauteur du village d'Ambodiatafana. Haltes recommandées également au niveau des stands artisanaux qui jalonnent une route localisée entre la partie Nord des Pangalanes, une lagune et la mer (abondante végétation en particulier d'arbres

fruitiers). Foulpointe, station balnéaire la plus fréquentée de la côte Est (le week-end surtout) offre d'immenses plages. Une barrière de corail garantit des baignades en toute sécurité. Foulpointe dispose d'un golf. En dehors des loisirs balnéaires (baignades, promenade en pirogue sur le lagon...) une visite au Manda (fort construit au début du 19^{ème} siècle), situé à 5km du centre de Foulpointe, est conseillée ne serait-ce que pour sa vue panoramique.

G. Mahambo :

A 75km au Nord de Toamasina par la RN5, Mahambo est un véritable coin de paradis extrêmement préservé. La végétation dense et variée agrément les immenses plages et criques quasiment vierges. Le spectacle principal est offert par les pêcheurs et les pirogues à voiles, dont les allées et venues rythment les journées. Le loisir principal à Mahambo est le farniente (détente et douce oisiveté) mais les plus sportifs pourront s'initier au surf.

H. L'île Sainte Marie :

L'île Sainte Marie, autrefois nommé Nosy Boraha, est une île de la région Analanjirofo située dans la partie Nord-est de Madagascar. Ses atouts touristiques résident dans l'abondance d'une végétation luxuriante, d'une faune et d'une flore endémiques, des fonds de marin de qualité et surtout d'un nid à baleine.

Sainte Marie, est un des derniers sanctuaires des baleines à bosse. Chaque année à partir du mois de Juillet, et jusqu'au mois d'Octobre, les baleines se retrouvent dans les eaux peu profondes du canal de Sainte Marie pour mettre bas, chercher un compagnon et exécuter une frénétique parade nuptiale avant de s'accoupler. Ces géantes des océans deviennent dès lors la principale attraction de l'île, égayant le quotidien des touristes de leurs sauts spectaculaires visibles depuis les plages et les villages. Ce rendez-vous exceptionnel, émouvant et d'une rare beauté est un régal à ne pas manquer.

I. Mananara - Nord :

Un Parc terrestre et marin de l'Est. Ses récifs coralliens sont parmi les plus beaux de Madagascar. Amateurs de plongée, passionnés d'oiseaux et amoureux de plages dorées, Mananara-Nord est une destination à recommander.

J. Maroantsetra :

Maroantsetra ou « nombreuses sagaies » en français fait partie de la province de Toamasina en tant que destination touristique. Le Parc Masoala et la Réserve de Nosy Mangabe font la une de cette ville :

- ❖ La réserve de Nosy Mangabe : cette Réserve est un grand îlot constitué de 520ha de forêt dense humide sempervirente. Le tombeau d'une famille Antimaroa et des rochers gravés par des marins Hollandais du 17^{ème} siècle sont des traces indéniables d'occupation humaine sur l'île. 5 espèces de lémurien dont 3 nocturnes vivent à Nosy Mangabe (vari noir et blanc, lémurien brun, aye aye, microcèbe). C'est l'un des endroits de Madagascar où l'on peut rencontrer facilement l'Uroplatus, un lézard champion du camouflage. Nosy Mangabe abrite aussi l'un des plus petits caméléons du monde, le Brookesia pas plus long qu'un pouce. Cette île est recouverte de forêt et abrite des espèces aussi réputées que l'Aye-Aye. C'est un endroit idéal pour observer ce lémurien, certainement le plus bizarre de Madagascar et passer quelques jours à se promener dans cet îlot forestier perdu au milieu de l'océan et profiter de la forêt et de la plage.
- ❖ Le Parc Masoala : Masoala est le plus grand Parc National de Madagascar (230.000ha) et l'un des derniers endroits du pays où la forêt pluviale rencontre la mer. Le Parc protège la forêt à partir de la côte jusqu'au sommet des montagnes et 3 Parcs marins protègent d'importants récifs coralliens. Un rivage non dégradé et des forêts d'une grande richesse biologique reste à découvrir sur la presqu'île de Masoala et sur l'île forestière de Nosy Mangabe. Masoala est une excellente destination aussi bien pour les touristes que pour les chercheurs. Masoala est une prouesse de la nature, car effectivement, à Masoala, la forêt rencontre la mer.

§6 Province de Toliara :

Un circuit le plus visité, Toliara se trouve à 936km au Sud-ouest d'Antananarivo. Toliara est riche en découvertes : le Parc d'Isalo, d'Andohahela et de Bedo, le Cap Sainte Marie, les Réserves Beza Mahafaly et Midongy Befotaka, le célèbre Tsingy de Bemaraha, les lacs Anony et Ambinanibe, la vallée de Mandrare ... sont autant d'endroits magiques à découvrir !

A. Le Parc National d'Isalo :

Isalo est le Parc du Grand Sud. Ce massif ruiniforme de l'ère jurassique est le site touristique le plus visité de Madagascar. Royaume de Reine de l'Isalo, berceau d'une nature sauvage particulière et d'un paysage hors pair, les amoureux des grandes escapes seront séduits par ce Parc. Et un soleil couchant vu à travers la fenêtre de l'Isalo est une carte postale qui mérite le détour. En plus de ces attraits touristiques cités ci-dessus, l'Isalo est le seul parc à Madagascar qui abrite le lémurien Catta. Par ailleurs, le Parc National d'Isalo réserve à ses innombrables visiteurs une oasis de verdure avec une piscine naturelle où il fait bon se baigner.

B. Le complexe Zombitse Vohibasia :

Situé dans le Sud-ouest, le complexe Zombitse Vohibasia est connu pour ses oiseaux rares. Zombitse Vohibasia fait partie de la zone abritant des oiseaux endémiques.

C. Tsimanampetsotsa :

Il est dans le Sud-ouest et il fait partie des dix premières Réserves de Madagascar créées en 1927, avant même la signature en 1933 de la Convention Internationale de Londres pour la protection de la faune et de la flore en Afrique. Tsimanampetsotsa dispose de l'unique lac saturé de sulfate de l'île. 75 à 90% de sa faune et de sa flore sont endémiques.

D. La Réserve de Bezà Mahafaly :

La Réserve spéciale de Bezà Mahafaly est située à 35km au Nord-est de Betioky Sud ; dans le Sud-ouest de Madagascar. Elle est gérée par l'ESSA-Forêts, en collaboration avec l'ANGAP. C'est un centre de formation et de recherche, ainsi que d'action en matière de conservation intégrée au développement. La Réserve est divisée en deux parcelles non contiguës distantes de 8km. La première parcelle, d'une superficie de 100ha environ, est constituée d'une forêt-galerie longeant la rivière Sakamena (affluent de la fleuve Onilahy). Cette forêt est dominée par *Tamarindus indica* et quelques autres légumineuses endémiques dont *Albizzia polyphilla*, *Acacia rovuema*. La deuxième parcelle est large de 520ha. Elle est dominée par des espèces endémiques caractéristiques de la forêt aride et épineuse, adaptée à une longue saison sèche. Il s'agit entre autres d'*Alluaudia procera* (Didieraceae), *Commiphora* spp. (Burseraceae), *Dolichos* spp. (Papilionaceae).

E. Cap Sainte Marie :

La Réserve spéciale de Cap Sainte Marie, aussi appelée Cap Vohimena, se situe à l'extrême Sud de la pointe méridionale de Madagascar. C'est une Réserve de végétation naine et le royaume des tortues.

F. La vallée du Mandrare :

La vallée du Mandrare est colonisée par des immenses plantations de sisal « Agave sisalana perrine » aux rangées rectilignes s'étendant à perte de vue.

G. La Réserve de Berenty :

Situé à 86km à l'Ouest de Fort Dauphin, la Réserve de Berenty a une superficie de 250ha. Déjà la route y emmenant offrira les particularités du pays de l'Anosy : paysage et végétation luxuriants, plantes carnivores, stèles et pierres levées mortuaires bordent la route. Cette Réserve est célèbre pour le grand nombre de population de makis catta et de sifaka dansant qui y refuges. Il y a également les lémuriens bruns, les lémuriens à front blanc, le lepilemur, le lépilémur à pattes blanches, le verreaux Sifaka, et les Microcèbe mignon. Aussi, l'observation d'oiseau récompense beaucoup à Berenty. Presque 100 espèces ont été enregistrées comprenant le Coua géant, et Vanga écorcheur.

H. Le Parc d' Andohahela :

Le Parc National d'Andohahela se trouve dans l'extrême Sud-est de Madagascar. Andohahela est la seule aire protégée Malgache à abriter une forêt dense et humide au Sud du Tropique de Capricorne. Elle est aussi la passerelle naturelle qui relie l'écorégion de l'Est à celle du Sud. Couvrant une superficie de 76 020 ha, le Parc occupe une zone montagneuse des fameuses chaînes d'Anosy, lesquelles font obstacle aux alizés et créent un lieu magique de contrastes climatiques permettant de découvrir à la fois trois mondes différents : A l'Est, une forêt tropicale humide, à l'Ouest une forêt sèche semi-aride comportant des bushes épineux, et entre les deux, une zone intermédiaire servant de transition. Une plante endémique, le palmier trièdre caractérisé par ses 3 ramifications principales domine la végétation herbacée et fait la une de ce Parc. On n'en trouve nulle part ailleurs sauf dans la forêt de transition.

I. Le lac Anony :

Le Lac Anony est un endroit de toute beauté à proximité de l'Océan. Les plages sont couvertes de sable blanc, bordées de filaos. Ce lac sillonné de pirogues offre des scènes de pêches « tanosy » dans ses eaux saumâtres. Les criques de Lokaro sont situées à environ 40km au Nord-est de Fort Dauphin. Ce site idyllique est idéal pour une petite baignade et la plongée sous marine. Ils sont entourés par de nombreux îlots dont Sainte Claire.

J. Ambinanibe :

Situé à 8km de la Ville, le lac Vinanibe est un lac immense, bordé par un village de pêcheurs. Pour les amateurs de sport de glisse, ce sport est adapté au windsurf ou au flysurf. Les passionnés de la nature, de détente et de calme y trouvent aussi leur compte. Il propose également une magnifique plage de sable blanc encore vierge.

K. Le village de Saint Luce ou village de Mananiafy:

Se situe à 64km de Fort dauphin, le village Sainte Luce offre une beauté sauvage. Il est niché au cœur de filaos et de cocotiers et bordé d'une magnifique plage de sable fin dans une large et merveilleuse baie ; au large de laquelle les fameux galions français du 17^{ème} siècle mouillèrent. Outre les attraits historiques, le village de Sainte Luce présente encore d'autres merveilles comme le « Fort Flacourt ». On peut encore retracer l'histoire de la ville à travers le Fort des Portugais qui se trouve à 10km à l'Ouest de Fort dauphin. On dit que c'est le plus ancien bâtiment édifié par les Européens à Madagascar.

L. Le pic Saint Louis :

Ce pic offre une vie imprenable et unique sur l'ensemble de la région. Du haut de ses 529m, on peut contempler la baie de Sainte Luce dans toute sa splendeur, d'Est en Ouest. On arrive aussi à admirer les îles Lokaro, la pointe Evatra, l'anse Dauphine, la pointe et les plages de Libanona, la fausse baie des Galions, le cap Ranavalona, le lac Andriambe...

M. Le Parc National de Midongy Befotaka :

Le Parc National de Midongy Befotaka est dans le Sud-est. A environ 90 km de Vangaindrano dans la région « Atsimo Atsinanana », Midongy Befotaka est un Parc particulièrement riche en plantes médicinales endémiques. Plusiueurs faunes et flores y sont présents comme l'arongo, le fosa, le tanalaha, le toloho, l'Eulemur fulvus collaris(espèce clé

de Midongy), le Propithecus sp.(lémurien vulnérable et menacé), le Rollier terrestre écailleux (oiseaux strictement forestier), la grande Eroesse Neomixis striatigula (une espèce endémique de Madagascar et indicatrice d'un écosystème), le Mystroxylon aethiopicum(plante connue pour ses vertus à soigner les blessures), le Medinilla sp,(plante endémique contre le toux), le Ranavao (plante qui sert à fabriquer des huiles coiffantes), l'Aeranthès caudata (orchidée endémique), le Bulbophyllum vestitum (famille des orchidées).

N. La Réserve spéciale d'Andranomena :

La Réserve spéciale d'Andranomena se trouve dans le Sud-ouest. Parmi les espèces endémiques qu'abrite sa forêt, on retrouve la tortue Pyxis planicauda, classée vulnérable et en danger de disparition. Son centre se situe à 20°10'Sud et 44°3'Est. Gérée par Madagascar National Parks, la Réserve spéciale d'Andranomena longeant la RN 8 A est très facilement accessible. Cette forêt sèche s'étend sur des couches de sable perméable. La flore et la faune qui y survivent présentent une remarquable adaptation à un climat de transition entre tropical sec et sub-aride du Sud. Le circuit Antsarongaza se concentre sur la forêt : 3 espèces de baobabs, lémuriens... Le circuit des 4 lacs permet d'observer une quantité d'oiseaux aquatiques ainsi que des baobabs amoureux, baobabs mâles, baobabs familles...

O. La forêt de Kirindy :

15 200 ha de la forêt dense sèche de Kirindy, qui appartiennent à un ensemble de plus de 100 000 ha d'aires protégées gérées par l'ONG Fanamby, offrent plusieurs circuits à thèmes très variés. Il est à noter que cette forêt peut être parcourue, en véhicule 4x4, jusqu'à un point culminant permettant d'englober en une vue panoramique l'ensemble du massif : ces sentiers longent des pièces d'eau (avifaune, batraciens, reptiles...). Des circuits privilégient l'observation des lémuriens dont le magnifique Sifaka, propithèque au pelage blanc ou le Gidro, Eulemur très facilement observable. Des randonnées nocturnes permettent de partir à la recherche du Microcèbe berthae, le plus petit primate du monde, endémique du Menabe. La forêt de Kirindy qui abrite le Centre National de Formation, d'Etudes et de Recherche en Environnement et Foresterie (CNFEREF) comporte également des sentiers botaniques et parcours sylvicoles (approche des techniques de reforestation). Quelques grands arbres dont le spectaculaire Commifora rivalisent avec plusieurs espèces de baobab et hébergent le seul mammifère carnivore de Madagascar : le Fosa.

P. Le lac Bedo :

Classé « site Ramsar » depuis le 13 mai 2007, ce lac qu'il est conseillé de visiter entre les mois de Mars et Juin (lorsqu'il offre sa plus vaste superficie qui frôle les 2 000 ha) constitue un site majeur pour les birdwatchers : 34 espèces d'oiseaux dont les flamands roses, le canard Bernier (endémique de Madagascar), des hérons et une multitude d'oiseaux migrateurs... La rivière Mandroatsy qui alimente le lac et ses marais abrite une grande tortue d'eau douce et des crocodiles du Nil. Les pourtours immédiats du lac sont peuplés de roseaux, carex et salicornes avec en arrière fond la forêt dense sèche où s'épanouissent les baobabs bouteilles (*Andasonia fony*). Cette forêt, que l'on traverse en une vingtaine de minutes en quittant la « Route Nationale 8 A » juste au Nord du village de Beroboka, est le lieu idéal afin d'observer la tortue à queue plate totalement endémique du Menabe. Même en saison sèche le lieu demeure magique.

Q. Le Tsingy de Bemaraha :

Il est localisé dans le Centre-ouest. C'est le premier site Malgache inscrit comme patrimoine naturel mondial et patrimoine culturel national. Les Tsingy avec ses pics karstiques, font la renommée internationale de ce Parc. Voici le site qu'il faut visiter absolument!

R. La Mangrove de Kivalo :

Incontournable excursion qui permet de découvrir un tout autre aspect du Menabe Antimena, la visite de la Mangrove s'effectue à partir du village de Mangily dont la rencontre avec ses habitants en constitue le premier attrait (nombreuses scènes hautes en couleur). La traversée de la Mangrove, en pirogue, permet de découvrir ce précieux écosystème (lieu de reproduction de nombreuses espèces aquatiques) qui s'articule autour d'une abondante végétation composée de plusieurs variétés de palétuviers. Dans ce dédale de cours d'eau et lagunes, la croisière est ponctuée par l'observation d'une multitude d'oiseaux et des activités des pêcheurs traditionnels. Le terme de cette randonnée débouche sur d'imposantes dunes de sable qui ourlent les rives du canal du Mozambique. Le pique-nique sur d'immenses plages quasiment vierges, à l'ombre des cocotiers, est unique. Les rires des enfants, le son d'un Kabôsy (guitare de fabrication locale), les lamba multicolores des femmes qui vaquent à leurs occupations quotidiennes constituent de très authentiques animations.

SECTION II : LES DIFFERENTS CIRCUITS TOURISTIQUES

Avec ses atouts touristiques, Madagascar est une destination prédestinée à différents genres de tourisme de circuits. Suivant les différents points d'intérêt touristique, on a identifié au moins cinq circuits touristiques à travers l'île.

Un circuit touristique désigne le parcours ou le trajet élaboré pour les touristes avec retour au point de départ ; mais celui-ci diffère selon l'agence de voyage ou le tour operator. Toutefois, le circuit touristique répond aux besoins, aux budgets et à la durée de séjour des touristes. Néanmoins, on peut citer quelques circuits¹³ les plus visités à Madagascar :

- ❖ **Circuit Grand-Sud** (Antananarivo – Antsirabe – Ambositra – Fianarantsoa – Manakara – Ranomafana – Ambalavao – Andringitra – Ranohira – Isalo – Toliara – Anakao – Itampolo- Faux Cap – Berenty –Fort Dauphin Antananarivo)
- ❖ **Circuit Sud-ouest** (Antananarivo – Antsirabe – Miandrivazo – Tsiribihina – Antsiraraka – Belo Tsiribihina – Bekopaka – Parc National de Bemaraha – Bekopaka - Belo Tsiribihina – Kirindy – Morondava – Belo sur Mer –Manja- Andavadoaka –Ifaty –Toliara- Antananarivo)
- ❖ **Circuit Est** (Antananarivo – Andasibe – Manambato – Akanin'ny nofy – Toamasina – Foulpointe – Soanierana Ivongo – Sainte Marie – Antananarivo)
- ❖ **Circuit Ouest** (Antananarivo – Maevatanana – Ampijoroa (Ankarafantsika) - Mahajanga – Grotte d'Anjohibe – Mahajanga – Antananarivo)
- ❖ **Circuit Nord** (Antananarivo – Maevatanana – Mahajanga – Ampijoroa (Ankarafantsika) – Antsohihy – Ambanja – Ankify - Nosy Be – Nosy Komba – Tanikely – Tour de l'île – Mont Passot – Nosy Be – Ankify – Ankarana – Joffre ville – Montagne d'Ombre – Antsiranana – Antananarivo)
- ❖ **Circuit Nord-est** (Antsiranana – Sambava – Marojejy – Antalaha – Maroantsetra - Antananarivo)

¹³ Liste des circuits disponibles à Mada Treasure Visit ou sur son site web www.madagascar-treasure.com

Conclusion :

Reconnu, surtout dans le monde touristique, Madagascar est un pays à méga biodiversité. Comme nous l'avons sûrement vu dans la section précédente, il présente une diversité biologique largement au dessus de la normale. Le pays renferme en grande majorité des espèces qui ne se trouvent nulle part ailleurs ou endémiques. Les parcs terrestres et marins, les sites et monuments, les zoos, les réserves naturelles et les réserves spéciales que nous avons évoqués précédemment se conjuguent pour une meilleure coordination de ces potentialités. Un atout qui peut être un moyen de développement dans la mesure où il favorise la croissance du pays et améliore l'entrée des devises. Une étude approfondie du secteur s'impose alors pour pouvoir identifier le contexte réel pour l'exploitation du secteur touristique à Madagascar.

CHAPITRE II : LES FAIBLESSES DE L'ÎLE EN MATIÈRES TOURISTIQUES

Malgré les maintes et importantes potentialités touristiques de l'île, Madagascar connaît des multitudes de faiblesse dans le domaine du tourisme. Ces faiblesses se manifestent le plus souvent au niveau des infrastructures, des investissements privés dans le secteur touristique et le non qualification des opérateurs.

SECTION I : LES INFRASTRUCTURES TOURISTIQUES

Les infrastructures touristiques englobent à la fois les infrastructures aériennes, routières et hôtelières en cohérence avec les activités du secteur touristique.

§1 : Le transport, un frein dans le secteur touristique

A la veille de l'année 2011, le secteur touristique, de notre pays, est confronté au problème de transport que ce soit aérien ou routier.

A- Le manque de connectivité et de compétitivité aérienne :

Parmi les faiblesses touristiques existantes à Madagascar ; on peut citer, d'une part, le manque de connectivité aérienne et, d'autre part, l'insuffisance de compétitivité au niveau des compagnies aériennes internationales.

Ce manque de connectivité aérienne sur les vols internationaux entrave le développement du secteur, celui-ci se manifeste le plus souvent à travers le manque du vol ou parfois l'absence de celui-ci vers les pays étrangers les plus émetteurs de touristes à Madagascar. A l'exemple du marché italien, une demande croissante a été remarquée, toutefois, la compagnie aérienne Air Madagascar n'a pas pu maintenir le vol direct en provenance de Milan qui permettait pourtant d'amener directement les touristes à Nosy-Be.

En Europe, seule l'aéroport de Paris permet de lier Madagascar à ce continent, pourtant on a recensé près de 8 000 visiteurs Allemands par an¹⁴; or 4 à 6 % seulement arrive à Madagascar, faute de connectivité.

Tandis qu'au niveau de la compétitivité, on ne recense que 7 compagnies aériennes¹⁵, à travers l'île. Cette insuffisance risque de compromettre le développement du tourisme dans la mesure où l'offre est insuffisante et le prix du vol devient donc onéreux. Ainsi, les touristes préfèrent visiter d'autres pays ou d'autres destinations ayant un tarif plus compétitif.

A côté de ces faiblesses, le manque ou l'absence des entretiens techniques au niveau de la compagnie bloque le secteur touristique dans la mesure où l'annulation des vols est trop fréquente.

B- Le problème des infrastructures routières :

Malgré la construction et la réhabilitation des kilomètres de routes effectuées par l'ancien Président de la République, les mauvais états de ces derniers restent une des carences potentielles de l'île que ce soit dans le secteur touristique que dans d'autres secteurs.

Dans le secteur touristique, ces déficiences routières sont surtout visibles dans le circuit Sud (Fort Dauphin – Tuléar ; Tuléar - Morondava) et dans le circuit Nord-Est (Soanierana Ivongo – Maroantsetra ; Maroantsetra – Antalaha ; Antsiranana – Sambava). Dans ces endroits, même les voitures 4x4 ont du mal à passer et les touristes et leur guide devront parfois parcourir les routes à pied. Mais le pire, c'est que la piste emmenant vers le fameux Tsingy ne peut être passé durant la saison des pluies. Ainsi donc, ce circuit n'est ouvert que vers la saison sèche alors que celui-ci attire le plus de touristes à Madagascar.

§2 : Le problème des infrastructures hôtelières

Le tourisme Malgache est une industrie à part qui pourra favoriser le déficit de la balance des paiements du pays, pourtant, les hôtels y sont de faible capacité surtout dans le milieu rural. A cause des mauvaises états des routes, les grands investisseurs étrangers ne sont pas vraiment motivés à y créer des hôtels et restaurations ; seuls des familles Malgaches ayant la capacité d'investir des fonds substantiels dans l'hôtellerie sont incités à créer des hôtels dans ces zones rurales. Pourtant, ces investisseurs nationaux tendent à construire des petits hôtels ou, plus

¹⁴ La Gazette de la Grande Ile, 22 Mars 2010, p° 4

¹⁵ Air Madagascar, Corsair fly, Air France, Air Austral, South Africa Air Link, Kenya Airways et Air Mauritius.

fréquemment, construisent une extension à leur propre maison pour le transformer en chambres d'hôtes ou en hôtel, qu'ils exploitent eux-mêmes sans respecter les normes et avec à peine d'expérience pour les guider. Par contre, les infrastructures hôtelières sont nombreuses dans les grandes villes, mais le problème réside dans le non concordance des catégories d'étoiles à Madagascar par rapport aux normes internationales. Ces deux problématiques expliquent en partie la réticence des touristes qui ne se sentent pas bien assurés et bien équipés durant leur séjour.

§3 : La mauvaise coordination de la propagation des technologies d'information :

L'information détient une place très importante dans le secteur touristique parce qu'elle permet de promouvoir la destination Madagascar. De celle-ci découle la propagation et la promotion du pays au reste du monde. L'information joue donc un rôle important pour attirer les touristes. Cependant, l'information est inséparable à la technologie. Or, à Madagascar, ce dernier fait défaut dans la mesure où le pays se trouve encore dans un désert où la technologie n'est qu'un mirage et les rares oasis sont pour des clients privilégiés. Autrement dit, le NTIC est encore loin de la portée des Malgaches, et l'élévation de son coût pour les EVPT qui sont présents dans le monde du net à travers leur site web personnalisé (pour la vente et la promotion du pays au reste du monde) constitue ainsi un handicap pour le secteur « tourisme » car celui-ci se reflète sur le prix des services rendus aux touristes. Ainsi, la hausse des prix de ces services rend le secteur non compétitif.

SECTION II : L'INSUFFISANCE DE L'INVESTISSEMENT PRIVE DANS LE SECTEUR TOURISTIQUE

Le secteur touristique souffre d'un manque d'investissement privé que ce soit local ou étranger. Ces investissements privés se manifestent le plus souvent par la création des EVPT. Les EVPT ou Entreprises de Voyages et de Prestations Touristiques sont parmi les pourvoyeurs de la destination Madagascar. Ainsi, ces dernières sont les pivots qui favorisent l'entrée des devises dans la caisse nationale. Pourtant, le manque d'investissement privé pour

créer des nouvelles entreprises touristiques ou toutefois élargir leurs activités y est une particularité dans le secteur.

§1 : Définition de l'EVPT

L'EVPT rassemble toutes les entreprises travaillant pour le compte du secteur touristique. Les EVPT ont pour principal rôle de mettre en relation tous les agents opérants dans le domaine du tourisme (transporteurs, guides touristiques, restaurateurs et hébergeurs, animateurs touristiques...) afin de vendre à un prix forfaitaire les différents circuits existants à travers l'île. Entre autre, les EVPT comprennent :

- ❖ les voyagistes et tours operators (ce sont des personnes physiques ou morales qui conçoivent et organisent des voyages ou séjours individuels ou collectifs vendus aux agences de voyages installées à Madagascar ou à l'étranger).
- ❖ les réceptifs (ce sont des personnes physiques ou morales, prestataires de services touristiques, en tant que mandataire, et qui assurent l'organisation sur place des produits vendus par les voyageurs).
- ❖ les agences de voyages (ce sont des entreprises intermédiaires implantées sur le territoire national, soit entre la clientèle et les voyagistes ou tours opérateurs, soit entre la clientèle et les transporteurs).
- ❖ les entreprises de location de voitures, de matériels et d'équipements touristiques (ce sont des établissements qui ont pour activité la location de ces matériels).
- ❖ les entreprises de prestations touristiques spécialisées (elles conçoivent, fabriquent et organisent leurs propres produits touristiques sous forme de prestations précises et bien déterminées, et disposent d'équipements touristiques spécifiques. Elles vendent leurs produits aux voyagistes ou directement à la clientèle).
- ❖ les entreprises d'animation touristique (ce sont les entreprises qui ont leur principale activité l'animation dans des sites ou points d'attraction touristiques).

§2 : Statistiques liées aux EVPT

Selon les statistiques, le nombre des entreprises opérant dans le tourisme n'évoluent pas favorablement par rapport au nombre des touristes arrivés aux frontières. Durant les trois dernières années (2007, 2008 et 2009), l'évolution de l'offre des EVPT se présente comme suit :

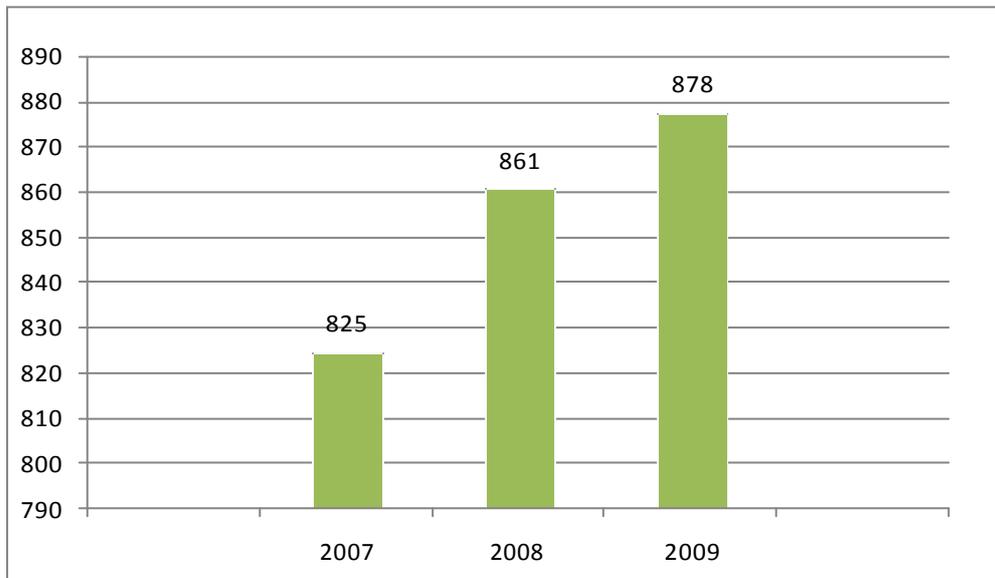


Figure 6: Evolution de l'offre des EVPT (cumul)

Source : Graphique établi à partir de l'INSTAT – Antananarivo, Situation économique au 1^{er} Janvier 2010, p°34

Tandis que le nombre des touristes arrivés aux frontières était de :

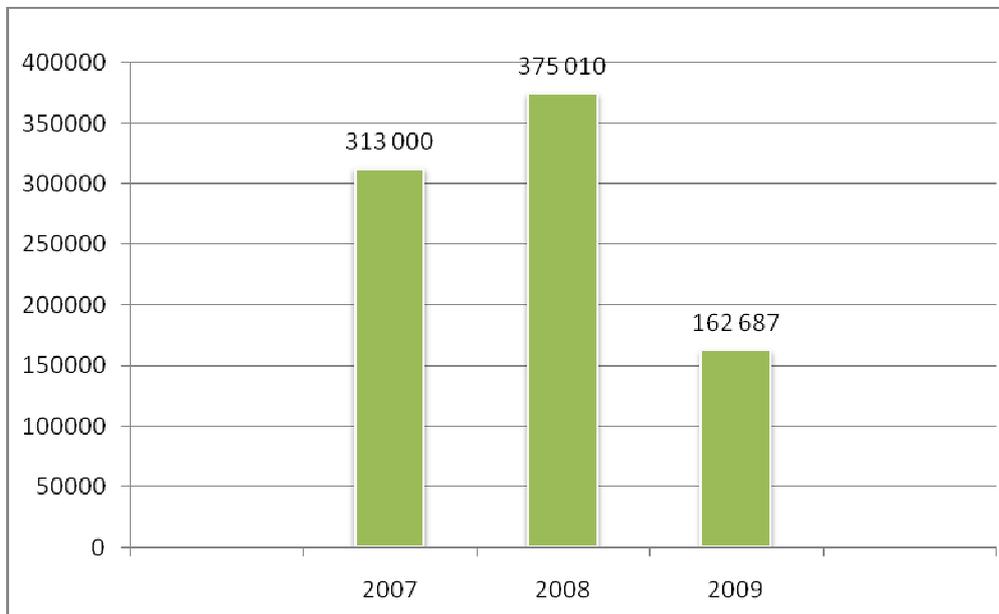


Figure 7 : Evolution des nombres des touristes aux frontières

Source : Graphique établi à partir de l'INSTAT – Antananarivo, Annuaire Statistique 2009, p°36

Ainsi, durant ces trois années, la part d'un EVPT est présentée dans le graphe suivant :

Source : Graphique établi à partir des résultats de notre étude

En 2007 et 2008, la part d'un EVPT était respectivement de 380 et 436, ce qui présente un nombre trop élevé et donc ingérable pour ce dernier. Par contre, en 2009, on a assisté à une réduction de cette part (186). Cette diminution est due à la crise qu'a traversée le pays. Pourtant, ce nombre (186) est plutôt gérable pour un EVPT. Ainsi, on peut conclure qu'il y a un manque au niveau du nombre des EVPT.

§3 : Réalités économiques entre l'investissement privé et les EVPT :

A Madagascar, les investissements privés, que ce soit local ou étranger, rencontrent mille et un problèmes. Ces problèmes se manifestent non seulement au niveau du manque de financement mais aussi à travers la hausse successive des impôts liés aux activités touristiques.

A- Le manque ou l'insuffisance d'accès au crédit :

A Madagascar, les promoteurs nationaux font souvent face au problème d'accès au financement de leur projet. Ces derniers devront financer leurs projets (création ou extension)

au moyen de leur fond propre (ce qui est toutefois difficile, voire même impossible, dans un pays en voie de développement comme Madagascar dans la mesure où les épargnes des ménages sont loin d'être à la hauteur du fond de l'investissement initial) parce que les banques secondaires existantes à Madagascar n'octroient pas vraiment de crédit à des entreprises nouvellement créées. De plus, leur taux d'intérêt est vraiment trop élevé allant de 17 à 20% l'an, ce qui ne favorise en aucun cas l'extension des activités touristiques.

B- La hausse excessive des diverses taxes liées aux activités des entreprises :

L'année 2007, l'Etat Malgache a révisé sa politique fiscale dans le territoire national. Ainsi, on assistait qu'à 14 impôts¹⁶ contre 28 auparavant. Cette réforme de la politique fiscale a été entreprise par l'Etat en vue de l'amélioration du climat des affaires à Madagascar. L'objectif premier est d'attirer en grand nombre les investissements étrangers et promouvoir l'épanouissement des entreprises locales, mais surtout pour améliorer l'entrée fiscale au niveau de l'administration. Les grandes lignes de cette réduction ont été étudiées avec le Fonds Monétaire International pour qu'elles puissent profiter à tous les secteurs d'activités. Toutefois des doléances des investisseurs persistent sur cette réforme de la politique fiscale. Les taxes sont toujours jugées comme un obstacle à l'investissement.

SECTION III : LA NON QUALIFICATION DES OPERATEURS TOURISTIQUES

Par définition, un opérateur touristique désigne les agents économiques œuvrant dans le monde du tourisme. Ces agents touristiques incombent à la fois les personnes travaillant pour le compte d'un EVPT, les transporteurs, les guides touristiques, les fabricants et marchands d'Arts Malagasy, les agents d'hôtels et restaurants touristiques. La non qualification de ces opérateurs touristiques constitue une gêne dans le secteur. Outre le non renforcement de l'Etat aux diverses formations professionnelles à ces agents touristiques, les institutions nationales comme l'Institut National du Tourisme et de l'Hôtellerie (INTH), l'Ecole des

¹⁶ Le régime d'imposition à Madagascar prévoit deux types d'impôts : les impôts locaux (IFT, IFPB, IS, Impôt de licence sur les alcools et les produits alcooliques, TAAA) et les impôts d'Etat (IR, IRSA, IRCM, IPVI, Droit des timbres et d'enregistrement, TVA, Droit d'accise, Droit de détention d'arme, Droit de mutation)

Métiers du Tourisme et d'Hôtellerie (EMTH) et l'Ecole Hôtelière de Nosy-Be devront être multipliés et améliorés suivant les normes internationales.

§1 : Le manque de professionnalisme

Le problème d'insuffisance de personnel qualifié constitue un handicap pour le secteur touristique. Il touche parfois les diverses catégories d'opérateurs touristiques mais ces faiblesses se manifestent notamment au niveau des guides locaux et des agents hôteliers. L'insuffisance et parfois même l'absence de formation professionnelle donnée à ces opérateurs touristiques en est la principale cause de ce non qualification. Pour les agents hôteliers par contre, la rivalisation entre les structures hôtelières et les ressources humaines en est la cause majeure. Ces nouvelles structures ouvrent la porte à de nouveaux emplois, très difficiles à trouver en ces temps de crise. Mais en parallèle, ce phénomène remet au devant de la scène le manque de qualification du personnel des hôtels, en raison de l'insuffisance des formations professionnelles disponibles dans ce domaine à Madagascar. Il existe des personnels qualifiés et expérimentés, mais ils sont rares et la plupart occupent déjà des postes dans de grands hôtels.

Ainsi pour favoriser le secteur touristique, le gouvernement ou le Ministère du Tourisme devra se pencher effectivement sur ce problème.

§2 : Restriction du nombre des écoles touristiques spécialisées

A coté de ce non qualification des agents touristiques ou plutôt l'absence de formation destinée à ces derniers, la restriction ou la limitation du nombre d'institutions touristiques expérimentées accentue le problème. Les seules écoles touristiques spécialisées dans le domaine sont l'INTH, l'EMTH et l'école du tourisme de Nosy-Be. Evidement, des institutions privées qui apprennent le métier du tourisme sont nombreuses à Madagascar, mais celles ci n'ont pas vraiment reçu l'homologation de l'Etat.

§3 : Manque de transparence au niveau de la gestion des bénéfices au sein de l'ANGAP

L'ANGAP ou Association Nationale pour la Gestion des Aires Protégées est une association de droit privé, créée en 1990 et reconnue d'utilité publique par le décret n°91-592 du 4 décembre 1991, dans le but d'assurer la conservation et la sauvegarde de l'environnement à Madagascar. Il s'agit d'une ONG d'appui, chargée de mettre en œuvre l'animation et la gestion d'un programme pour la conservation de la biodiversité Malgache. L'année 2009, plus précisément le 22 Janvier, l'ANGAP a été remplacée par Madagascar National Parks.

Sa mission consiste essentiellement à établir, conserver et gérer de manière durable un réseau national de Parcs et Réserves, représentatif de la diversité biologique ou du patrimoine naturel propres à Madagascar. Cette mission de conservation suggère l'éducation environnementale, la valorisation de l'écotourisme et la science et le partage équitable des bénéfices générés par les aires protégées avec la population riveraine.

Selon la convention, la prévention et la protection des aires protégées profitent à la population locale. Cette dernière reçoit les 50% des recettes des Droits d'Entrée dans les Aires Protégées (DEAP) et qui seront affectées au financement d'activités et microprojets alliant les attentes de la population et les objectifs de conservation de l'aire protégée.

Pourtant la transparence sur la gestion de ces bénéfices, générés par le DEAP, fait défaut. Ainsi, ces riverains ne trouvent aucun intérêt à protéger ces lieux touristiques et pratiquent soit des feux de brousse soit d'autres mauvaises actions à l'encontre des réserves et des parcs touristiques.

Conclusion :

Au-delà des faiblesses touristiques au niveau surtout des infrastructures aériennes, routières et hôtelières, la Grande Ile souffre également d'un manque ou d'une insuffisance au niveau de l'investissement à cause notamment de l'absence de fond et de la hausse excessive des taxes. De plus, le non qualification des agents touristiques s'ajoute à ces carences.

CHAPITRE III : LES SOLUTIONS A VUES POUR RETABLIR L'EQUILIBRE DE LA BALANCE DES PAIEMENTS PAR LE BIAIS DU SECTEUR « TOURISME »

Dans le chapitre III de la première partie de notre ouvrage intitulé « Mesures correctrices du déséquilibre de la balance des paiements », on a vu que pour retrouver l'équilibre de la balance des paiements, l'Etat pourra, soit chercher des financements à l'extérieur soit, pratiquer des politiques économiques adéquates à la situation. Pourtant, les politiques économiques que nous avons évoquées sont parfois rejetées par les organisations internationales et sont contre la mondialisation. La recherche du financement à l'extérieur paraît donc comme une issue pour sortir de ce déficit chronique de la balance des paiements. Pourtant, le FMI n'octroie de prêts que si le pays adopte une politique déterminée ou un document stratégique favorisant sa balance des paiements. Ainsi, la solution que nous évoquons, afin de retrouver l'excédent de la balance des paiements est la mise en place d'une politique structurelle liée au secteur touristique. En conséquence, les maintes et nombreuses potentialités touristiques de l'île doivent être étudiées à fond tandis que ses faiblesses touristiques devront être améliorées pour garantir le rééquilibrage de notre balance des paiements.

Pour atteindre cet objectif, les institutions responsables devront se concentrer sur les points suivants :

- ❖ la multiplication des actions visant à promouvoir la destination Madagascar
- ❖ l'amélioration des faiblesses touristiques

Basé sur une analyse complète de la situation actuelle à Madagascar et un système de repère compréhensif pour localiser les meilleurs exemples pratiques dans le monde, les objectifs cités ci-dessus devront être réalisés, dans un cadre institutionnel, pour atteindre le but global déjà mentionné.

SECTION I: MULTIPLICATION DES ACTIONS VISANT A PROMOUVOIR LA DESTINATION MADAGASCAR

La dégradation de l'image de Madagascar, notamment après la crise sociopolitique de l'année dernière, constitue un grand obstacle pour le plein redressement du secteur, donc pour notre balance des paiements. L'organisation des campagnes de promotion à l'étranger est essentielle. La diffusion de l'image exacte de Madagascar (sa situation politique actuelle, ses atouts touristiques...) au niveau du marché mondial ou du moins au niveau du marché émetteur spécifique (la France) ou de certains groupes de personnes, doit être impérativement mis en œuvre avant d'entamer d'autres solutions plus complexes et plus structurelles.

§1 : L'e-tourisme

Les NTIC ont engendré de profondes mutations au sein de la société actuelle. Internet est aujourd'hui ancré dans les habitudes de la population, qui est de plus en plus accros et dépendante de cette technologie.

L'Internet est le plus vaste réseau informatique de la planète. Ce réseau des réseaux est né de différents travaux de recherche et d'expérimentation réalisés aux Etats Unis au début des années 70. Le développement de ce nouveau concept avait pour objectif de mettre en relation des sites distants afin de faciliter l'échange de données quelque soit l'échelle géographique. C'est réellement en 1992 avec l'apparition du WWW qu'Internet est entré sur le marché du grand public et des entreprises. Aujourd'hui, cette technologie est le moteur de la croissance mondiale et on peut la manipuler à notre guise et suivant notre besoin.

Le secteur touristique trouve aussi sa place dans cette nouvelle et avantageuse technologie grâce à l'e-tourisme. L'e-tourisme est l'ensemble des activités touristiques liées au commerce électronique et à l'outil Internet.

L'e-tourisme apparaît comme une méthode nouvelle pour promouvoir notre pays à l'étranger. Il se présente comme une aubaine, d'une part, pour véhiculer notre image et d'inciter ainsi les touristes à visiter notre île, et d'autre part, pour vendre en ligne les circuits touristiques. La seule condition à réunir est la création des sites web qui eux renseignent les internautes sur leur destination donc sur Madagascar. Ainsi, les étrangers peuvent consulter ces sites, 24h/24, 7j/7 pour avoir les renseignements et les informations qu'ils recherchent.

La création des sites web conjuguée avec l'e-tourisme est devenue aujourd'hui une solution à vue tant pour l'ONTM pour favoriser la promotion de notre pays à l'étranger que pour les EVPT pour vendre en ligne leurs produits (produits artisanaux, prestation de services, location de voiture...) ou leurs circuits touristiques.

En ce moment, l'Office National du Tourisme et les différentes entreprises opérantes dans le domaine du tourisme sont actuellement présents dans le monde de l'internet à travers leurs sites web personnalisés.

L'e-tourisme se présente donc comme une solution adéquate pour la promotion du pays à l'étranger. Pourtant celui-ci se base sur le fameux NTIC. Or à Madagascar, malgré l'arrivée des deux câbles optiques : Lion (Orange) et Eassy (Telma), le pays se trouve encore dans une situation critique. Une amélioration dans ce domaine s'impose alors ; mais en attendant, on peut toutefois trouver d'autres techniques plus précises et plus organisées pour promouvoir le pays au reste du monde. L'organisation des manifestations internationales en est une.

§2 : Organisation des manifestations internationales

Ces actions s'adressent impérativement à l'ONTM (association reconnue d'utilité publique dans le secteur touristique. Sa principale mission est de promouvoir la destination Madagascar et de valoriser l'image du pays auprès des marchés extérieurs), qui devra mettre en œuvre tous les programmes adéquats pour trouver un accord à travers le monde afin de pratiquer des manifestations touristiques, d'avoir des stands lors des foires internationales dédiées au tourisme, et de participer à des salons touristiques pour approuver une nouvelle et meilleure image du pays.

Le Mondial du Tourisme qui s'est tenu dans la capitale française vers mi-mars de cette année en est un exemple. Avec une note de satisfaction très prometteuse pour Madagascar dont le stand ne s'est pas désempilé durant les 4 jours ; on devra forcément multiplier ses actions pour avoir plus de résultats.

§3 : Organisation des reportages touristiques

Outre la promotion du pays à l'étranger, l'attraction des clientèles à travers le monde est l'un des principaux buts de ce reportage dans le domaine du tourisme. Dans ce cadre, pour bien présenter les multiples facettes des attraits touristiques de l'île à travers les quatre coins du

monde, il faudra inviter des journalistes reporters internationaux, afin qu'ils puissent visiter et contempler les atouts touristiques existants à Madagascar. Cette première étape devra être suivie de la réalisation de ces reportages et/ou des documents, relatifs à la destination Madagascar, qui seront publiés par ces derniers dans leurs propres pays respectifs.

SECTION II: AMELIORATION DES FAIBLESSES TOURISTIQUES

Il s'agit ici d'améliorer, d'une part, les infrastructures touristiques jugées propices et favorables à l'attraction des touristes, et d'autre part de faciliter l'investissement privé dans le présent secteur.

§1 : Amélioration et aménagement des infrastructures d'accueil touristiques

Selon l'OMT « la capacité d'attirer un flux touristique permanent exige la conception d'un programme complet de politiques, allant de la construction d'infrastructures pour le transport et l'hébergement répondant à des normes internationales acceptables, à la conservation et à la préservation des sites constituant la principale attraction touristique...»¹⁷. Ainsi donc, le gouvernement Malgache en relation avec le Ministère du Tourisme devra effectivement améliorer les infrastructures qui se rapportent au secteur touristique, à savoir :

- ❖ ouverture de vols internationaux, en priorité en provenance des pays émetteurs de touristes comme l'Allemagne.
- ❖ amélioration de la compagnie aérienne « Air Madagascar » au niveau de l'entretien technique.
- ❖ favorisation de l'investissement public et/ou privé, d'une part, dans la création des compagnies aériennes pour promouvoir la compétitivité (compétitivité-prix) et, d'autre part, dans la construction des hôtels et hébergements suivant les normes jugés acceptables.
- ❖ aménagement ou réhabilitation des routes en mauvais état afin de pouvoir élargir davantage notre potentialité touristique. en priorité, il faudra aménager les routes

¹⁷ Go to Madagascar, hors série, p°18

emmenant vers les circuits les plus visités (circuit Sud).

- ❖ assistance des petits hôtels existants, en particulier, ceux qui appartiennent à des nationaux pour améliorer leurs installations sur le plan physique, celui de la gestion et du service.

§2 : Promouvoir le professionnalisme dans le secteur

Face au manque de main-d'œuvre qualifiée ou ne répondant pas aux besoins actuels du secteur touristique, qui se doit d'offrir en tous temps des services irréprochables à une clientèle de plus en plus exigeante, il s'est avéré urgent et primordial de renforcer et d'améliorer les offres de formation des métiers du tourisme. Ainsi, le Ministère chargé devra focaliser ses efforts autour des formations professionnelles à adresser tant au personnel des entreprises touristiques qu'aux fabricants exportateurs de produits d'Art Malagasy. Ces formations devront englober plusieurs aspects du tourisme allant des techniques d'accueil au marketing et à la gestion, en passant par le guidage touristique. Elles ont pour principal but de professionnaliser le secteur et donc de rendre les agents plus accueillants et méthodiques vis-à-vis des touristes.

Plusieurs méthodes sont à visionner :

A- Formation linguistique :

Évidemment, les touristes arrivant dans le pays ne parlent pas notre langue (la langue Malgache). Comme on le dit souvent « les clients sont Rois », on devra alors s'adapter de connaître et de parler leurs propres langues ou du moins les langues internationales. Selon les statistiques de l'INSTAT, les français battent le record sur le nombre d'arrivées de touristes à Madagascar (60%). Ainsi, l'organisation des formations sur la langue française est primordiale. Néanmoins, la langue anglaise, qui est devenue maintenant une langue internationale ne devra pas être négligée.

B- Formation sur l'histoire, la culture, la géologie et la biologie de Madagascar :

Ces formations s'adressent le plus souvent aux guides touristiques. Il est plus lucide de donner une formation périodique à ces derniers pour qu'ils puissent bien reconnaître l'historique et les caractéristiques des patrimoines, la faune et flore qu'ils présentent à ces clients.

C- Formation en techniques d'accueil :

Sur le plan touristique, la manière de recevoir et d'accueillir les clients compte beaucoup. Une fois que les touristes sont bien accueillis lors de leur voyage, ils sont satisfaits et on peut espérer leur retour ; dans le cas contraire, ces derniers sont choqués et pensent parfois ne plus y revenir. Ainsi donc la priorité d'enseigner les bonnes techniques d'accueil aux différents opérateurs touristiques. Ces différents opérateurs touristiques englobent les agents de la billetterie, les hôtesse d'accueil, les serveurs et serveuses des hôtels et les guides locaux.

D-Formation sur les techniques de vente des circuits et des produits touristiques (marketing touristique) :

Dans le contexte de la concurrence touristique, le marketing touristique devient un enjeu majeur de la pérennité du secteur. Le marketing touristique se définit comme les méthodes prévisibles pour faciliter et favoriser la vente des produits relatifs au secteur qu'on voudra lancer. Bien entendu, sa formation est très nécessaire dans un pays qui voudra favoriser sa balance des paiements à travers le secteur touristique.

E- Formation sur la fabrication plus apprêtée des Arts Malagasy :

Les Arts Malagasy font la une des souvenirs touristiques. Tous étrangers venant à Madagascar se voient acheter des Arts Malagasy (vatosoa, des ustensiles et bijoux fabriqués à partir des cocotiers ou des cornes de zébu, les ceintures et les portefeuilles fabriqués à partir des peaux des crocodiles, les lamba landy, les célèbres marmites d'Ambatolampy, les sujets Malgaches...). Pour mieux valoriser ses produits artisanaux et pour en attirer plus d'acheteurs, une formation dans l'artisanat (vannerie, lapidairerie, éclectique...) devra être de mise.

F- Formation sur la gestion des entreprises touristiques :

La meilleure connaissance sur la gestion d'une entreprise que ce soit individuel ou pluripersonnelle est l'une des clés de réussite des EVPT. La gestion ne se délimite pas seulement au niveau de la capacité de gérer les affaires, mais aussi de savoir budgétiser le temps et les ressources acquises afin de mener à bien les activités. A Madagascar, les créateurs des entreprises du secteur sont rarement issus du métier. Pour la plupart, le tourisme constitue un secteur porteur où il est opportun d'y investir. Autrement dit, ils sont souvent autodidactes. Dans ce cas, une formation dans ce domaine s'oppose d'un côté aux investisseurs et de l'autre côté aux différents opérateurs touristiques.

Outre ces programmes de formations professionnelles que nous avons évoqué ci-dessus, l'Etat a également comme mission de renforcer le système national de formation touristique en appuyant les institutions telles que l'Institut National du Tourisme et de l'Hôtellerie (INTH) et l'Ecole des Métiers du Tourisme et d'Hôtellerie (EMTH), l'Ecole Hôtelière de Nosy-Be et en créant des nouvelles écoles publiques en matière touristique.

§3 : Transparence au niveau de la gestion de l'environnement touristique :

Comme nous avons vu dans le chapitre précédent intitulé « Manque de transparence au niveau de la gestion des bénéficiaires au sein de l'ANGAP », il n'y avait pas d'équité sur le partage des recettes venant de la DEAP. Ainsi, le renforcement des contrôles au sein de l'organisme chargé de l'audit de la gestion de l'ANGAP devra être de mise. Mis à part ce renforcement, un système d'éducation environnementale destiné aux villageois devra être aussi programmé pour que ces derniers puissent bien familiariser avec les bienfaits de la protection et aussi d'avoir des solides notions sur la préservation des atouts touristiques de l'île.

§4 : Favorisation des investissements privés dans le secteur touristique :

Madagascar est un pays à fort potentiel pour les investissements. Les secteurs en développement sont nombreux pour ne citer que le tourisme, l'agriculture, l'industrie textile, les mines, les nouvelles technologies...Or, des faiblesses ont été mentionnées dans la section précédente au niveau des investissements dans le secteur touristique. Selon les circonstances, il convient de :

A- Révision de la politique fiscale en vigueur :

La politique fiscale se traduit par le maniement des impôts de l'Etat en vue de contrôler l'activité économique d'un pays. Afin de favoriser donc l'investissement au niveau des EVPT, une révision dans la matière s'impose. A titre d'exemple et ou de solutions, l'Etat pourra pratiquer de temps en temps :

- ❖ L'exonération fiscale (c'est une politique fiscale visant à éliminer les impositions fiscales sur la totalité ou sur une partie des bases imposables. Celle-ci peut être permanente ou temporaire). Pour favoriser ainsi l'investissement, l'Etat pourra exonérer temporairement les Impôts sur les Revenus des entreprises ou des opérateurs

touristiques. Cette exonération peut aussi être appliquée sur les terrains ou les constructions à but touristique.

- ❖ La diminution du taux d'imposition (c'est une action visant à diminuer le taux de calcul de l'imposition des agents économiques). Une politique fiscale tendant à diminuer les taux d'imposition au niveau des bénéfices perçus par les diverses entreprises touristiques semblent une solution pour améliorer la tendance de l'investissement.
- ❖ La réduction des nombres des bases imposables (les bases imposables désignent les différents types de biens ou de revenus des personnes physiques ou morales saisis par les diverses taxes). Une réduction au niveau de ces bases imposables peut toutefois encourager l'investissement dans le secteur touristique.
- ❖ Le paradis fiscal (c'est une procédure économique entreprise par le gouvernement en matière de fiscalité visant à rendre les taxes de son pays plus allégées que celles des autres pays afin d'attirer plus de capitaux étrangers). Le paradis fiscal en matière d'investissement touristique peut cependant attirer des flux d'investissement dans ce domaine.

B- Amélioration de l'accès au financement :

L'Etat n'a pas vraiment les moyens à financer directement par des crédits ou des subventions les opérateurs privés, sauf dans le cas particulier, des appuis et/ou des politiques devront être adoptés. De ce fait, l'Etat pourra mettre en place les programmes suivants :

- ❖ Subvention des promoteurs nationaux ayant présenté un projet touristique rentable et viable pour notre balance des paiements.
- ❖ Mise en place d'un mécanisme de financement à l'intention des Micro, Petites et Moyennes Entreprises à vocation touristique et artisanale en partenariat avec les institutions financières existantes. Autrement dit, création d'un crédit spécial pour le secteur touristique avec un taux d'intérêt bonifié (un taux inférieur au taux bancaire en vigueur) et d'un mode de remboursement plus souple (le remboursement ne débute que trois ou six mois après le déblocage du prêt).
- ❖ Recherche des bailleurs de fond étrangers afin de promouvoir l'investissement dans le secteur touristique.

- ❖ Réviser sa politique monétaire afin de permettre la baisse du taux directeur de la Banque Centrale et dans la mesure de diminuer le taux d'intérêt des banques secondaires.

Conclusion :

Bref, dans le contexte d'amélioration du solde de la balance des paiements à travers le secteur touristique, des maintes solutions ont été proposées dans le présent chapitre. Ces solutions s'appliquent en premier lieu dans la promotion du pays à l'étranger et dans un second temps à l'amélioration des faiblesses de l'île en matières touristiques.

Comme nous l'avons sûrement vu dans la première partie de notre mémoire, le secteur touristique permet d'encaisser plus de devises que les autres secteurs exportatrices de l'île. Celui-ci était de 174.6 millions de DTS en 2007 contre 209.52 en 2008. Ainsi, si l'Etat, le gouvernement et le Ministère chargé du tourisme arrivent à favoriser les faiblesses en matières touristiques, on peut espérer une hausse des entrées de devises dans la balance des paiements.

CONCLUSION GENERALE

L'amélioration du secteur touristique pour stimuler, d'une part, le solde de la balance des paiements, et d'autre part, pour favoriser la croissance du pays ne cesse de se développer à Madagascar. Ces derniers temps, l'Etat ou le Ministère chargé du Tourisme a déployé des efforts pour son amélioration.

L'Etat dans son rôle de régulateur et d'incitateur a déclenché un certain nombre de mesures à l'endroit des secteurs porteurs. La Loi de Finances 2010 traduit cette ferme volonté du gouvernement de mettre en œuvre les stratégies de relance de l'économie. Trois secteurs porteurs ont été choisis comme piliers de ces stratégies, notamment le tourisme, l'énergie et les NTIC.

Le Ministère chargé du tourisme, les organisations et les opérateurs œuvrant dans le domaine touristique, quant à eux, ont aussi élaboré des programmes concourant à l'amélioration de ce secteur, dont la stimulation du solde de la balance globale en fait partie de leurs principaux buts. L'Office National du Tourisme à Madagascar (ONTM) consacrera beaucoup plus d'activités vers l'étranger, déclare Joël Randriamandranto, Président du Conseil d'Administration de l'ONTM, pour promouvoir la destination Madagascar¹⁸. La participation de la Grande Ile aux divers salons tels que le CITM (China International Travel Market) de Shanghai, du 18 au 21 novembre 2010 prochain, le salon professionnel annuel du World Travel Market (WTM) de Londres, prévu du 08 au 11 novembre au centre ExCeL est attendue pour relancer le secteur du tourisme. Par ailleurs, des Road Show en Espagne, La Réunion et La France sont au programme au courant de cette année 2010. Ces initiatives ont vu le jour à travers la collaboration entre plusieurs entités, notamment la Chambre de Commerce et d'Industrie d'Antananarivo, la Fédération des Hôteliers et Restaurateurs de Madagascar (FHORM), mais également la Maison du Guide. Le Ministère de tutelle a déjà agencé des actions allant dans le sens de la reprise de la filière, notamment à travers la participation de Madagascar à l'exposition universelle en Chine mais également au China Outbound Travel & Tourism Market (COTTM) qui s'est déroulé du 28 au 30 avril dernier au China World Trade Center de Beijing.

En général, les maintes et différentes programmes élaborés par l'Etat, le Ministère et les associations opérant dans le domaine touristique sont bien organisés ; mais parfois des détails pour rendre plus rapide l'amélioration du solde de la balance globale manquent. C'est pour cela que nous avons essayé d'élaborer quelques propositions à travers cet ouvrage.

¹⁸ Article paru dans le site www.laverite.mg en date du 28 Juillet 2010

Mais malgré ces efforts, des problèmes subsistent ou plus précisément des limites se sont manifestées dans la mise en place de ces solutions pour sortir du déficit de la balance des paiements. Ces lacunes sont les plus souvent visibles au niveau de l'amélioration des faiblesses touristiques.

L'amélioration de ces faiblesses dans la mesure de l'aménagement et de l'entretien des infrastructures nécessite un grand investissement public qui est la plupart du temps financé à partir des recettes publiques. Cependant, la favorisation des investissements privés dans le secteur touristique réclame une révision à la baisse des taxes et impôts, donc une diminution des recettes étatiques.

Pour autant, la favorisation de l'investissement privé local dans le même secteur demande un allègement des taux d'intérêt. Cependant, la diminution de ce taux d'intérêt bancaire résulte de la baisse du taux directeur de la Banque Centrale. Or, une politique monétaire révisant cette baisse du taux directeur favorise l'abondance de la masse monétaire en circulation dans le pays, et cette abondance va créer à son tour une inflation interne. Par ailleurs, cette inflation attisera un déficit chronique de la balance commerciale dans la mesure où celle-ci provoquera la hausse des prix de nos produits exportés.

Ainsi donc, la seule solution pour sortir du déséquilibre de la balance globale (surtout son déficit) repose sur la recherche d'un financement auprès de la FMI tout en moyennant un programme structurel que l'Etat, le Ministre ont élaboré et que notre ouvrage a complété.

Mais la succession de la crise sociopolitique dans le pays permettra t-il de favoriser l'octroi de financement de cette politique structurelle venant de l'extérieur ?

BIBLIOGRAPHIE / WEBOGRAPHIE

Ouvrages généraux :

HARRAUT Anne et EL Mouhoub Mouhoud, Economie Internationale, Economica 2000, 310 pages

KRUGMAN Paul R. et OBSTFELD Maurice, Economie internationale, 3^{ème} édition, 872 pages

LANQUAR Robert, Agences et industrie du voyage, 3^{ème} édition refondue, 127 pages

LANQUAR Robert, Le tourisme international, 6^{ème} édition corrigée, 128 pages

RAFFINOT Marc et BAPTISTE Venet, La Balance des Paiements, La Découverte 2003, 121 pages

Documents périodiques :

Annuaire officiel du tourisme de Madagascar 2008, 313 pages

Le tourisme autrement, hors-série, 160 pages

Madagascar : les défis d'un développement durable, 203 pages

Supports pédagogiques:

BLANCHE Nirina, Cours d'Economie Internationale, 3^{ème} Année Economie, 2007

KASSAVE Raymond, Cours d'Economie Monétaire Internationale, 4^{ème} année Economie, 2009

MBIMA Césaire, Cours de Politique Economique, 4^{ème} année Economie, 2009

RANDRIANTSIMIOVA Zo, Cours de Fiscalité, 4^{ème} année Economie, 2009

VAVISOA Angéline, Cours d'Economie Financière, 4^{ème} année Economie, 2009

Thèses et mémoires:

RAMANOHSOA Eulalie Monia, Essai d'amélioration du contrôle de l'exécution des dépenses publiques (cas de la délégation régionale du contrôle financier de Toamasina), année 2006, 110 pages

RAZAFINDRAMORA Julianna, Incidence monétaire du financement du solde global des paiements, Année 2003, 114 pages

Site web:

- ❖ www.banquecentrale.mg
- ❖ www.instat.mg
- ❖ www.laverite.mg
- ❖ www.madagascar-tourisme.com
- ❖ www.memoireonline.com
- ❖ www.pic.mg

LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX:

Liste des figures :

Figure 1	: Balance des transactions courantes.....	15
Figure 2	: Balance des capitaux.....	16
Figure 3	: Compte financier.....	17
Figure 4	: Rééquilibrage automatique du déficit de la balance des paiements.....	37
Figure 5	: Rééquilibrage automatique de l'excédent de la balance des paiements.....	39
Figure 6	: Evolution de l'offre des EVPT (cumul).....	77
Figure 7	: Evolution des nombres des touristes aux frontières.....	77
Figure 8	: Evolution de la part d'un EVPT.....	78

Liste des tableaux :

Tableau I	: Extrait de la balance des paiements en 2007.....	24
Tableau II	: Extrait de la balance des paiements en 2008.....	27
Tableau III	: Extrait de la balance des paiements en 2009.....	30
Tableau IV	: Extrait de la présentation des rubriques de la balance des paiements.....	33

TABLE DES MATIERES

SOMMAIRE

REMERCIEMENTS

LISTE DES ABREVIATIONS, SIGLES ET ACRONYMES

INTRODUCTION GENERALE.....	7
PARTIE I : GENERALITES SUR LA BALANCE DES PAIEMENTS.....	11
<i>Chapitre I : La balance des paiements.....</i>	<i>12</i>
Section I : Présentation de la balance des paiements.....	12
§1 : Définition.....	12
§2 : Principes généraux.....	13
A- Résidents.....	13
B- Non résidents.....	13
C- Reste du monde.....	13
D- Zone économique.....	14
§3 : Principaux postes de la balance des paiements.....	14
A- Le compte des transactions courantes.....	14
B- Le compte de capital ou balance des capitaux.....	15
C- Le compte financier.....	16
Section II : Mécanismes de la balance des paiements.....	17
§1 : Principes d'enregistrement des données.....	18
§2 : Détermination du solde de la balance des paiements.....	19
A- Détermination du solde par approche analytique directe de Mosse	20
B- Détermination du solde par approche globale.....	20
C- Détermination du solde par le marché de change.....	20
§3 : La publication.....	20
Conclusion.....	22
<i>Chapitre II : L'état de la balance des paiements à Madagascar.....</i>	<i>23</i>
Section I : : Statistiques annuelles de la balance des paiements.....	23
§1 : Rapport annuel de la balance des paiements en 2007.....	23
A- La balance des transactions courantes.....	25

B- L'opération en capital et financières.....	26
C- Le Marché Interbancaire de Devises.....	26
§2 : Rapport annuel de la balance des paiements en 2008.....	26
A- Le compte des transactions courantes.....	28
B- Le compte de capital et des opérations financières.....	29
C- Le Marché Interbancaire de Devises.....	29
§3 : Rapport annuel de la balance des paiements en 2009.....	29
A- Balance des transactions courantes.....	31
B- Les soldes de l'opération en capital et financières.....	31
C- Le Marché Interbancaire de Devises.....	32
Section II : Interrelation entre le solde de la balance des paiements et le secteur touristique.....	32
§1 : Place du secteur touristique dans les statistiques annuelles de la balance des paiements.....	32
§2 : Apport du secteur touristique dans l'amélioration du solde de la balance des paiements.....	33
Conclusion.....	35
<i>Chapitre III : Les mesures correctrices du déséquilibre de la balance des paiements.....</i>	36
Section I : Le rééquilibrage automatique.....	36
§1 : Principe du rééquilibrage automatique de la balance des paiements.....	36
§2 : Limites du rééquilibrage automatique de la balance des paiements.....	40
Section II : Le rééquilibrage par intervention.....	41
§1 : Recherche des financements.....	41
A- Les avoirs de réserve... ..	41
B- L'utilisation des crédits et des prêts du FMI.....	41
C- Le financement exceptionnel.....	42
§2 : Adoption des politiques économiques.....	42
A- Le protectionnisme	43
B- L'action sur le taux de change.....	44
Conclusion.....	46
PARTIE II : PLACE DU SECTEUR TOURISME DANS L'AMELIORATION DE LA BALANCE DES PAIEMENTS.....	47

<i>Chapitre I : Les atouts touristiques de Madagascar.....</i>	48
Section I : Les sites et patrimoines nationaux.....	48
§1 : Province d'Antananarivo.....	48
1. Le Parc botanique de Tsimbazaza.....	49
2. Le Palais d'Andafiavaratra.....	49
3. Le Palais de la Reine ou Rova d'Ambohimanga.....	49
4. Les collines sacrés de l'Imerina.....	49
5. Le lac Kavitaha.....	50
6. Le lac Itasy et ses îlots.....	50
7. Les chutes de la Lily.....	50
8. Les gesyers d'Analavory.....	50
9. Ambatolampy.....	51
10. Antsirabe.....	51
11. Le lac Andraikiba.....	51
12. Le lac Tritriva.....	51
13. Ambohitantely.....	51
§2 : Province d'Antsiranana.....	52
1. La plage de Ramena.....	52
2. Les trois baies.....	52
3. La Mer d'Emeraude.....	53
4. Montagne d'Ambre.....	53
5. Ankarana.....	53
6. Nosy Be.....	53
7. Réserve de Lokobe.....	53
8. La visite de la distillerie d'Ylang Ylang.....	53
9. Mont Passot.....	54
10. La découverte de la Mangrove.....	54
11. Nosy Komba.....	54
12. Nosy Sakatia.....	54
13. Marojejy.....	55
14. Tsaratanana.....	55
§3 : Province de Fianarantsoa.....	55

1. La Ville de Fianarantsoa.....	55
2. Les villages de Zafimaniry.....	56
3. Le Parc National de Ranomafana.....	56
4. Soatanana	57
5. Ambalavao.....	57
6. La Réserve villageoise Anja.....	57
7. Le Parc National d’Andringitra.....	58
8. Les cavernes de Mitongoa.....	58
9. La Réserve spéciale de Manombo.....	58
§4 : Province de Mahajanga.....	58
1. La Ville de Mahajanga.....	58
2. Le Parc National d’Ankarafantsika.....	59
3. Les grottes d’Anjohibe.....	59
4. Les cirques rouges.....	60
5. Le lac sacré de Mangatsa.....	60
6. Les plages.....	60
7. Katsepy.....	61
8. La baie de Bombetoka.....	61
9. Le tsingy de namoroka.....	62
§5 : Province de Toamasina.....	62
1. La Ville.....	62
2. Le Parc National d’Andasibe-Mantadia.....	62
3. Les Pangalanes.....	63
4. Le Parc d’Ivoloina.....	63
5. Le Parc National de Zahamena.....	63
6. Mahavelona na Foulpointe.....	63
7. Mahambo.....	64
8. L’île Sainte Marie.....	64
9. Mananara Nord.....	64
10. Maroantsetra.....	65
§6 : Province de Toliara.....	65
1. Le Parc National d’Isalo.....	66

2. Le complexe Zombitse Vohibasiasa.....	66
3. Tsimanampetsotsa.....	66
4. La Réserve de Bezà Mahafaly.....	66
5. Cap Sainte Marie.....	67
6. La vallée du Mandrare.....	67
7. La Réserve de Berenty.....	67
8. Le Parc d'Andohahela.....	67
9. Le lac Anony.....	68
10. Ambinanibe.....	68
11. Le village de Saint Luce ou village de Mananiafy.....	68
12. Le pic Saint Louis.....	68
13. Le Parc National de Midongy Befotaka.....	68
14. La Réserve spéciale d'Andranomena.....	69
15. La forêt de Kirindy.....	69
16. Le lac Bedo.....	70
17. Le tsingy de Bemaraha.....	70
18. La Mangrove de Kivalo.....	70
Section II : Les différents circuits touristiques.....	71
Conclusion.....	72
<i>Chapitre II : Les faiblesses de l'île en matières touristiques.....</i>	<i>73</i>
Section I : Les Infrastructures touristiques.....	73
§1 : Le transport, un frein dans le secteur touristique.....	73
A- Le manque de connectivité et de compétitivité aérienne	73
B- Le problème des infrastructures routières.....	74
§2 : Le problème des infrastructures hôtelières.....	74
§3 : La mauvaise coordination de la propagation des technologies d'information...	75
Section II : L'insuffisance de l'investissement privé dans le secteur touristique.....	75
§1 : Définition de l'EVPT.....	76
§2 : Statistiques liées aux EVPT.....	76
§3 : Réalités économiques entre l'investissement privé et les EVPT.....	78
A- Le manque ou l'insuffisance d'accès au crédit.....	78

B- La hausse excessive des diverses taxes liées aux activités des entreprises.....	79
Section III : La non qualification des opérateurs touristiques.....	79
§1 : Le manque de professionnalisme.....	80
§2 : Restriction du nombre des écoles touristiques spécialisées.....	80
§3 : Manque de transparence au niveau de la gestion des bénéfices au sein de l'ANGAP.....	81
Conclusion.....	82
<i>Chapitre III : Les solutions à vues pour rétablir l'équilibre de la balance des paiements par le biais du secteur « tourisme ».....</i>	<i>83</i>
Section I : Multiplication des actions visant à promouvoir la destination Madagascar.....	84
§1 : L'e-tourisme	84
§2 : Organisation des manifestations internationales.....	85
§3 : Organisation des reportages touristiques.....	85
Section II : Amélioration des faiblesses touristiques.....	86
§1 : Amélioration et aménagement des infrastructures d'accueil touristiques.....	86
§2 : Promouvoir le professionnalisme dans le secteur.....	87
A- Formation linguistique.....	87
B- Formation sur l'histoire, la culture, la géologie et la biologie de Madagascar.....	87
C- Formation en technique d'accueil.....	88
D- Formation sur les techniques de vente des circuits et des produits touristiques (marketing touristique).....	88
E- Formation sur la fabrication plus apprêtée des Arts Malagasy.....	88
F- Formation sur la gestion des entreprises touristiques.....	88
§3 : Transparence au niveau de la gestion de l'environnement touristique.....	89
§4 : Favorisation des investissements privés dans le secteur touristique.....	89
A- Révision de la politique fiscale en vigueur.....	89
B- Amélioration de l'accès au financement.....	90
Conclusion.....	92

CONCLUSION GENERALE.....	93
BIBLIOGRAPHIE/WEBOGRAPHIE.....	96
LISTE DES FIGURES ET TABLEAUX.....	98
TABLE DES MATIERES.....	99